

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

Press (2008)

Revue de presse

Press review

contact presse / communication : **Nathalie Vautrin**
compagnie dernière minute
2 rue du Tabac 31 000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Press (2008)

Presse écrite en français

Print media in french

La Libre BELGIQUE

Vendredi 30 Août 2013

Ecrasé dans une boîte!

“Press” de Pierre Rigal,
un vrai petit bijou au Festival
des Brigittines. Beau et troublant.

■ PERFORMANCE ■

Le Festival des Brigittines touche à sa fin et aura donné, comme chaque fois, son lot de belles surprises et parfois de déceptions. Cette année fut riche, avec entre autres un vrai petit bijou, joué deux fois cette semaine devant un public enthousiaste : “Press” de Pierre Rigal. Ce Toulousain, né en 1973, a un passé d’athlète de haut niveau (coureur de 400m) et un diplôme d’économie mathématique. Mais ce qui le branche, c’est la danse et la performance.

Dans “Press”, il évolue dans un espace étroit qu’il a imaginé : une grande boîte, suspendue et ouverte côté spectateurs. Et cette boîte, au fur et à mesure du spectacle, rétrécit. Le plafond s’abaisse, l’obligeant à adapter ses mouvements, à en créer d’autres, à innover. Jusqu’au final, quand le toit écrase totalement le performeur. C’est bien sûr, une métaphore de l’existence où nous allons de boîte en boîte, avec des mouvements sans cesse plus empêchés, jusqu’à terminer dans la dernière boîte : le cercueil.

Mais la métaphore est légère, joyeuse et virtuose. Pierre Rigal, habillé d’un strict costume noir, est un Buster Keaton, un Jacques Tati. Il fonctionne parfois comme une marionnette, avec une

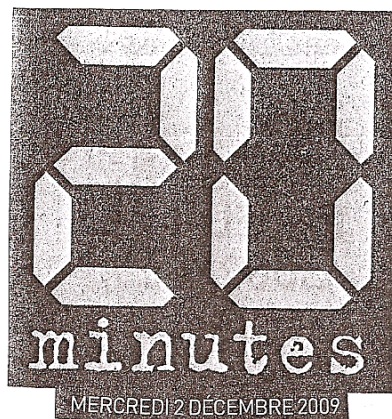


Durant une heure, le toit de la boîte ne cesse de descendre jusqu’à écraser totalement le performeur.

virtuosité époustouflante. Comme seuls accessoires, il a une lampe d’architecte avec qui il dialogue et une chaise pliante. Mais il a surtout la musique qui interagit de manière fascinante avec son corps comme un acteur à part entière. Quand il touche un mur, quand il racle le sol, quand il tape avec sa tête sur le plafond, tout devient musique : répétitive, orageuse, obsédante.

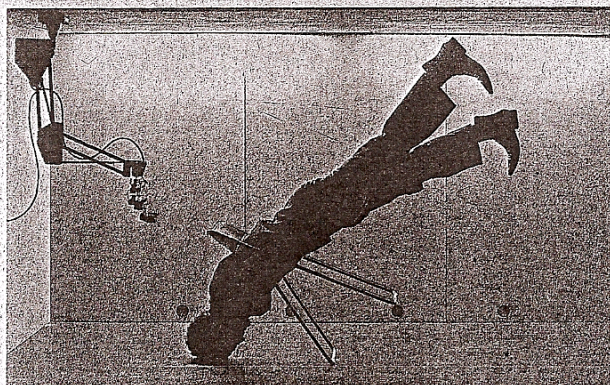
Au début, il semble marcher ou s’asseoir comme dans la vie ordinaire. Mais quand le toit s’abaisse on le voit sans tête (photo) ou la tête en bas, en fakir. Il profite des possibilités de l’espace réduit pour risquer des poses audacieuses ou impossibles autrement. On sort amusé, époustoufflé d’une telle performance, le cœur parfois serré de voir se concrétiser nos cauchemars d’enfermement.

Guy Duplat



DANSE « Press », un solo de Pierre Rigal
angoissant et burlesque dans une mini-cage

LE PLAFOND LUI TOMBE SUR LA TÊTE



Pierre Rigal, un danseur qui s'adapte à un espace mouvant dans *Press*.

OIHANA GABRIEL

Pour un ancien coureur, la contrainte est de taille. Pierre Rigal s'est enfermé dans une cage, où il se débat avec un plafond qui tente de l'écraser. Le décor dépouillé, une chaise, une lampe, participe à cette choré en évoquant la lutte entre humains et robots.

Contorsion et adaptation

Le danseur et contorsionniste, costard et mains dans les poches, tente de garder bonne contenance,

même lorsqu'il se retrouve la tête en bas ou coincé dans sa chaise. Avec une économie de mouvements et des sons électro qui doublent chacun de ses gestes, le danseur suggère des images animales : une araignée tissant sa toile ou un hamster courant dans sa cage. L'homme élastique, tour à tour décapité ou acrobate, réussit à faire rire autant qu'il inquiète. ■

De 14 à 26 €. Jusqu'au 12 décembre
au Théâtre de la Cité internationale,
17, bd Jourdan, 14^e. RER : Cité-
Universitaire. www.theatredelacite.com.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 173 • Décembre /

critique 1 PRESS

INVITÉ À CRÉER UNE PIÈCE DANS UN TOUT PETIT THÉÂTRE, PIERRE RIGAL A SAISI L'OCCASION POUR TRAVAILLER SUR UN ESPACE MINUSCULE – QUI EN OUTRE NE CESSE DE SE RESTREINDRE. LE RÉSULTAT EST À LA FOIS UNE REPRÉSENTATION SAISSANTE DE L'HOMME MODERNE, ET UNE EXPLORATION JUBILATOIRE DE POSSIBILITÉS DE MOUVEMENT INÉDITES.

Un homme jeune, seul, en costume-cravate, dans ce qui pourrait être son bureau. Son bureau, ou peut-être sa cellule... Enfermé dans cette pièce-boîte, sous l'œil implacable d'une lumière qui ne le quitte pas une seconde, l'homme ne fera, tout

au long de ce solo d'une heure, que réagir aux contraintes de ce cadre spatial dont les murs et le plafond se rapprochent, par à-coups brutaux, les uns des autres. Petit à petit, il est amené, pour « tenir » dans l'espace alloué, à investir les diago-

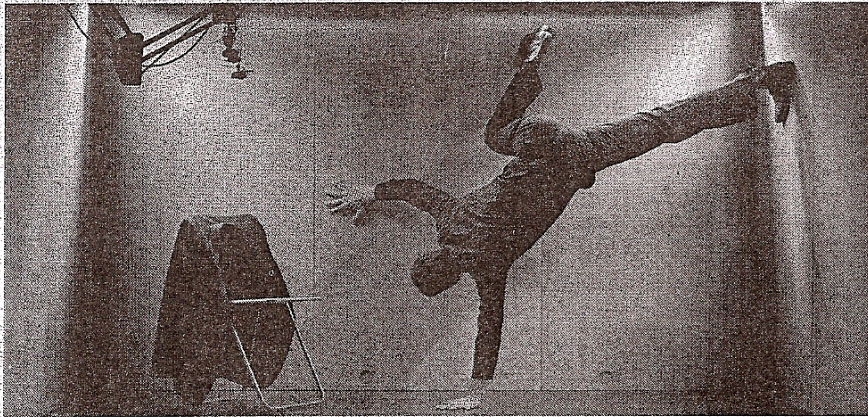
nales, à tenir sur la tête, à se tordre et à faire de chaque mur un point d'appui : c'est un véritable tour de force que cette chorégraphie, à la fois burlesque, savoureuse et inquiétante.

KAFKA EN DANSE

Le danseur cependant reste impassible, affichant une surprenante absence de rébellion ou de crainte face à l'issue inéluctable : finir écrasé entre les murs. C'est sans doute le plus troublant : la prison n'est pas seulement dans la boîte (un dispositif magistral conçu par Frédéric Stoll) qui enserre le danseur. Elle réside dans l'homme lui-même, dont le mouvement, comme son environnement, est marqué par une soumission à des automatismes non interrogés. La danse de Pierre Rigal se fait alors réflexion politique : la tragédie, évoquant Kafka en danse, commence peut-être lorsqu'on incorpore un mécanisme oppressif. Et le chorégraphe de résumer, en décrivant son personnage : « Il est perdu dans son propre crâne. »

Marie Chavanieux

Press, de et par Pierre Rigal, du 26 novembre au 12 décembre à 20H (19H certains jeudis) au Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Réservations : 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com



© Frédéric Stoll

La boîte infernale de Pierre Rigal.

L'étonnant spectacle d'un type piégé dans sa chambre

A la Cité internationale, « Press », un solo du chorégraphe Pierre Rigal

C'est rare, très rare. Qu'une pièce de danse contemporaine, un solo qui plus est, fasse non seulement un tabac, mais devienne, en l'espace d'un an et demi de tournée, un best-seller, n'arrive pas tous les jours. L'anomalie porte un titre : *Press*, et un nom, celui du chorégraphe et danseur Pierre Rigal.

Après Sydney, Tokyo, Bangkok, New York, Turin, le spectacle créé le 15 février 2008 à Londres dans la minuscule salle du Gate Theatre, mais aussi présenté en mai 2008 au Festival des rencontres internationales chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, refait un tour de piste à Paris, au Théâtre de la Cité internationale, du 26 novembre au 12 décembre. *Press* y fêtera sa centième représentation le 4 décembre. Gâteau et bougies, cierges magiques et tralala, la boîte à danser adaptable partout conçue par Frédéric Stoll pour *Press* - 3,20 mètres d'ouverture sur 2,20 mètres de hauteur et de profondeur - fait un pied de nez à toutes les superproductions du moment.

Comment expliquer que cette pièce austère et minimaliste - un homme en costard assis dans un petit espace de forme rectangulaire face à une lampe de bureau - ait fait rire les Anglais et les Australiens, sourire les Japonais, épaté les Thaïlandais ? - les spectateurs



Pierre Rigal, dans la boîte de « Press », 3,20 m d'ouverture sur 2,20 m de hauteur et de profondeur. PIERRE GROSBOIS 2007

attendaient Rigal à la sortie du théâtre pour lui demander des autographes. Sans doute, par son scénario, simple et universel : le malaise existentiel d'un type ordinaire piégé dans sa chambre. Mais surtout, par sa capacité à ramasser son sujet dans une écriture chorégraphique et théâtrale tendue par une invention physique constante et un sens plastique impeccable.

Le seul titre de *Press* dévide la pelote de tous les mots autour de « presser, pression, pressuriser, dépression... » Une épaisseur thématique que les contorsions du personnage effeuillent avec précision et suggestion. Convoquant un imaginaire commun, Pierre Rigal incarne un anti-héros d'aujourd'hui dont la partition autour des murs de sa chambre peut ressembler à la vie de M. Tout-le-Monde. La bizarrerie du quotidien fait soudain effraction un soir comme les autres pour filer un vertige mortel à notre homme : paranoïa, solitude, enfermement, claustrophobie, folie... Tout devient terriblement étranger : l'espace, les objets, la nuit, son propre corps.

Ce solo possède aussi l'élégance d'un film en noir et blanc. Il pioche d'ailleurs une part de son inspiration du côté du cinéma (l'histoire de l'homme dont la chambre devient son pire cauchemar est un classique) et de la littérature (côté Boris Vian, Edgar Poe ou Franz Kafka). Le cadre de la boîte devient un écran sur lequel la silhouette graphique sombre de l'interprète se découpe sur fond de lumière aveuglante.

Rigal réinvente en dansant, et dans un espace réduit comme un confetti, le thème philosophique de l'absurde à l'aune des années 2000. Les points forts de *Press* : raconter une histoire sans l'illustrer platement ; se situer, par la seule magie du théâtre, au croisement

d'un malaise mental et physique que la scène et ses artifices font jouer à plein. Imaginer que le plafond de votre chambre vous tombe sur la tête prend ici des allures de menace bien réelle.

Chaque soir, depuis sa création, *Press* se joue en direct avec Frédéric Stoll qui pilote la scénographie (le plafond pèse 90 kilogrammes) et la présence dans les coulisses du guitariste Nihil Bordures. Ce travail d'équipe, presque imperceptible, signe aussi la singularité de *Press*.

Tout devient terriblement étranger : l'espace, les objets, la nuit, son propre corps

A 36 ans, Pierre Rigal, venu tard à la danse, vers la fin des années 1990, n'arrête plus. Athlète de haut niveau (championnat de France junior de 400 mètres haies en 1992), passé par des études de mathématiques, il est aussi cinéaste. Sa première pièce, un solo intitulé *Erection*, en collaboration avec le metteur en scène Aurélien Bory, en 2003, a additionné 121 dates de représentation et continue de tourner. Entre ces deux solos, Rigal file la métaphore d'un homme qui tente de rester debout sans succès. Une vision de l'identité masculine contemporaine si finement incarnée qu'elle fait un carton partout où elle passe. ■

Rosita Boisseau

« Press », de Pierre Rigal. Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, Paris-14^e. RER B Cité-Universitaire. Tél. : 01-43-13-50-50. Du 26 novembre au 12 décembre, à 20 heures ; jeudi, à 19 heures. De 14 € à 26 €. En tournée en Ile-de-France à partir du 2 février 2010. pierrerigal.net et theatredelacite.com

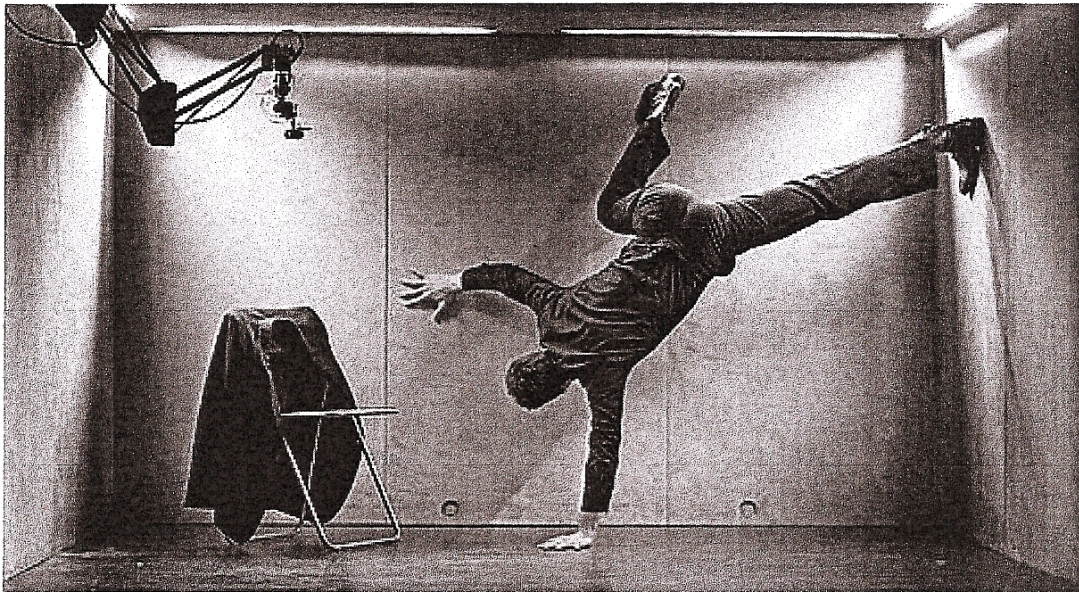
Mise à jour 10:48

LE FIGARO·fr

Press de Pierre Rigal

Ariane Bavelier (Figaroscope)

24/11/2009 | Mise à jour : 19:08 | [Ajouter à ma sélection](#)



(Ph. : F. Stoll)



Un homme danse, seul, sur une scène. Il porte costume et cravate, et possède pour accessoires une chaise et une lampe d'architecte. Peu à peu, les quatre parois de la scène se rétractent. Rigal se retrouve enfermé dans une boîte trop petite pour lui. Il se débat, lutte, désespère. Dans une chorégraphie virtuose, c'est toute la tragédie d'un homme aux prises avec un quotidien écrasant ou trop étroit qui se joue ici. Le spectacle est formidable d'invention. On y court !

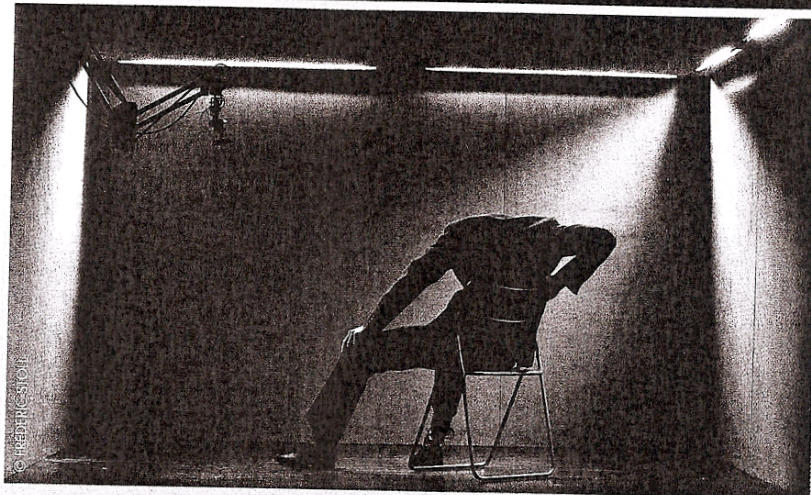
Press, Théâtre de la Cité Internationale, 17, bd Jourdan (XIVe). Rés. : 01 43 13 50 50. Du 26 novembre au 12 décembre.

PARIS

Novembre 2009

CAPITALE

INTERVIEW



Pierre Rigal, l'homme Press(é)

Ancien sportif de haut niveau, Pierre Rigal imagine avec Press un univers réduit à une boîte, à mi-chemin entre l'absurde kafkaïen et le burlesque. Cet étonnant solo, véritable réussite, arrive enfin à Paris. Ne le ratez pas !

Comment est né Press ?

Press est né grâce à la commande d'un théâtre londonien qui voulait ouvrir sa production à un chorégraphe. Intéressé, je suis allé visiter le lieu et à ma grande surprise, le théâtre était minuscule. Je me suis demandé ce que je pouvais faire dans un espace aussi réduit. Quelques semaines plus tard, alors que je travaillais en Chine sur un spectacle d'Aurélien Bory, j'ai eu l'idée d'utiliser littéralement la petitesse du lieu et de créer un espace étroit avec un plafond, pouvant descendre jusqu'au sol, écrasant le personnage pris au piège. L'idée d'une chorégraphie dans un espace très réduit en découlait, tout comme le titre Press : il exprime à la fois l'aspect mécanique et psychologique de la pression et renforce la dramaturgie que j'ai cherché à développer.

Qu'est-ce qu'un solo (avec objets) : une contrainte, une expérience, un terrain de jeu(x) ?

Un solo, c'est une expérience solitaire très stressante et douloureuse. Bien sûr, je ne suis pas seul sur ce projet : je collabore étroitement avec le concepteur du décor et de la lumière Frédéric Stoll, avec le concepteur de l'ambiance sonore Nihil Bordes, avec mon assistante Mélanie Chartreux. Je leur demande de créer un univers très interactif, manipulable en direct pour donner le plus de crédibilité possible aux univers proposés. Malgré tout, il y a vraiment des instants où je suis seul face à moi-même et donc aux autres. C'est une contrainte tout en étant une liberté. Il faut s'efforcer de faire basculer l'expérience du côté de la liberté. Lorsque cela fonctionne, c'est bien sûr jouissif, mais ce n'est pas le cas à chaque fois.

On peut trouver Press... oppressant ?

Oui, bien sûr. Je sais bien qu'il peut même incommoder et angoisser certaines personnes. Le sujet traité, à savoir le sursis, place le personnage que j'interprète dans une situation dangereuse. Et à travers ce personnage, c'est notre vie de spectateur ou de société qui est en danger. Cela est forcément source de stress. Cependant le personnage essaie, même dans les circonstances les plus inconfortables, de faire bonne figure, ce qui tourne l'atmosphère du côté de l'absurde et de la métaphore. Parfois son arrogance permet même de soulager le spectateur trop en empathie. Mais cette sorte d'arrogance, source d'humour, fait partie du sujet de la pièce. C'est au fond une manière que nous avons tous de détourner le regard de ce qui est en train de nous arriver : une déliquescence de la vie, des sociétés.

Votre condition physique est-elle un plus ?

Non, c'est simplement mon parcours. Cela dit, mon ancienne pratique intensive du sport influence forcément mon travail. Le sportif a pour objectif de créer un mouvement efficace. Mais dans cette recherche, on peut trouver de la beauté. J'essaie de résonner de la même manière dans mon travail chorégraphique : en cherchant à résoudre des problèmes physiques, des contraintes, il se dégage peut-être un geste harmonieux. Et puis lorsque je faisais de l'athlétisme, je faisais du 400 m haies. J'ai donc l'habitude de franchir des obstacles. Cela m'aide peut-être aujourd'hui...

■ Du 26 novembre au 12 décembre au Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e. Tél. 01 43 13 50 50. A 20h (19h le jeudi). De 5 à 21 €.



Un diable habillé en Prada dans un meublé IKÉA

L'Agora de la danse présente (Dans le cadre de « DESTINATION DANSE ») : Press de Pierre Rigal, la critique

© www.dfdanse.com

L'Agora de la Danse, Destination Danse et FranceDanse se mettent de mèche avec le chorégraphe français Pierre Rigal de la Compagnie Dernière Minute pour nous trafiquer un piège plus psychologique qu'il n'y paraît. Sous son costume de gentleman à l'élégance robotique de trader, PRESS nous met carrément en boîte.



De nos jours, on vit dans des boîtes (des cases d'immeubles disons), on est dépendant de *boîtes* mails, on sortait récemment encore en *boîte*, on travaille dans des *boîtes*, on avale des *boîtes*, et même on va se faire réparer la *boîte* chez psys et compères. On court aussi après les *boîtes* noires d'avions qui s'écrasent... Hallelujah le King-des-*boîtes* existe, sous la bannière internationale d'IKÉA. Du coup notre panoplie de boîtes est calculée, mesurée, formatée pour être adaptée au millimètre près à nos quotidiens quadrillés. Sous nos yeux : l'*Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, parfaitement conçu pour cadrer dans son espace de confort. Mais que se passerait-il si soudain, comme dans un univers d'*Alice aux pays des merveilles*, on se retrouvait encagé dans un étai de six murs (plafond et sol inclus) qui se resserre, nous géants disproportionnés et courbés de force ? Pierre Rigal se met à l'épreuve.

PRESS est donc logé dans un parallépipède ouvert sur le public, d'une hauteur d'homme bras levés sur une largeur et demie du même homme, et l'homme (Pierre Rigal lui-même) se tient là, debout. Un bras articulé genre lampe d'architecte (IKÉA, modèle Antifoni) fournit la lumière et surveille d'une petite diode rouge notre animal enfermé. Rapidement on apprend que ce bras intelligent contrôle l'abaissement du plafond, menaçant le danseur de contorsions de plus en plus difficiles à gérer. Et comme une contrainte ne vient jamais seule, se rajoute l'élément magnétique accentué par la musique électrisée, qui agrafe Pierre ici et là, le scotchant et le promenant à sa guise comme un simple aimant contre toutes les faces de sa boîte, par la main par les pieds par la tête. En dépit de l'inconfort, le corps s'adapte, se tord, et chaque fois retourne à ses postures d'homme à l'aise, bras croisés ou mains dans les poches, qui rectifie son veston et fait comme s'il n'était pas tête à l'envers, claquemuré dans un sous-sol sous l'œil mécanique d'un géolier articulé.

Pas le choix d'embarquer, et la performance est captivante. L'espace sent toutefois très fort la prison, les minces rais de lumière nous plongent en sous-sol, et l'environnement sonore réduit l'air au minimum vital pré-asphyxie. Des armées de références bombardent la tête : à commencer par les trois businessmen de la rue St-Denis et leur sérieux militaire, ou la silhouette branchée de l'insupportable Octave du "99 francs" de Frédéric Beigbeder (incarné par Jean Dujardin, 2007), allumé parmi d'autres déjantés d'une grosse agence de pub. Emprisonné sous terre il y a aussi cette percutante production d'Amnesty International, "Garage Olympico" (2001), plongée dans la torture latino-américaine des années 70, ou dans un autre registre l'animation "Le nœud cravate" de Jean-François Lévesque (2008) sponsorisé par l'ONF, pour l'ambiance de couloirs de grosse entreprise et le bras mécanique qui vous prend et vous pend comme cochon à l'abattoir. C'est qu'il y a derrière ce chorégraphe une série d'hommes en rang taillés sur le même modèle et pourtant si différents : d'où sans doute son sarcasme vis-à-vis du monde d'entreprise (l'économiste), la technicité et l'équilibre de sa performance (l'athlète), le travail de la lumière et la construction filmique de sa fiction (le cinéaste), entre autres formations et aptitudes de ce talentueux touche-à-tout.

Pris dans ces mâchoires, Pierre Rigal jongle entre mime, illusionnisme, tragi-comique et surréalisme. Une star qui prend des poses mode, un corps endimanché amputé de la tête, un acrobate hors-pair qui "saute" d'un mur à l'autre, il déjoue l'enfermement de ses allures décontractées en toute circonstance. Pourtant quand acculé au sol il décide de s'en prendre à la dictature de la lampe articulée, l'ambiance devient infernale. Le martellement musical et la pression spatiale écrasent. Mais surtout notre diable au sourire sanguin vire fou, désarticulé comme une marionnette chiffon aux jambes molles. Une fois son tortionnaire de fer étranglé, on réalise que l'emmurement persiste et même dégénère fatalement. La prison n'est peut-être pas cette fiction technologique et grinçante, abstraite, mais au contraire invention de l'homme, sa tête elle-même : "In my head... in my head".

Si ce n'était l'aisance de l'interprète à se relaxer pris dans un trou de souris, on crèverait de claustrophobie ou d'angoisse. Mais c'est d'éblouissement qu'on en oublie presque de respirer.

Jusqu'au 19 septembre, à l'Agora de la danse dans le cadre de Destination Danse, 8.30pm.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Da_Vinci_Vitruve_Luc_Viatour.jpg [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Da_Vinci_Vitruve_Luc_Viatour.jpg]
<http://www.99francs-lefilm.com/> [<http://www.99francs-lefilm.com/>]

Rédigé le 17 septembre 2009 par **Marion Gerbier**

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :
 Dans le cadre de DESTINATION DANSE
 Press
 Chorégraphe : Pierre Rigal
 Du 16 au 19 septembre 20h30
 Atelier de l'Agora
 840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
 (514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083



Press, de Pierre Rigal

PAR ROSITA BOISSEAU

Le phénomène s'intitule *Press*. Le cas s'appelle Pierre Rigal. Les deux ensemble se résument en un mot : succès, gros succès même ! Il y a un an seulement, en février 2008, à Londres, *Press* faisait un carton sur le petit plateau du Gate Theatre. En haut d'un escalier, ce lieu presque microscopique, plus proche d'un café-théâtre parisien que d'un plateau de danse, affichait complet pendant trois semaines avec un chorégraphe contemporain français en solo ! L'ambiance, très «english style», avec la rumeur du pub adjacent de plus en plus perceptible au fur et à mesure du spectacle, était délicieusement exotique. Elle apportait une preuve décalée et imparable de la force de frappe Rigal/*Press*.

Après sa présentation en mai dernier aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui le coproduisent, *Press* a vite fait le tour des comptoirs. À l'étranger, comme en France, les dates s'additionnent à l'allure des pintes londoniennes. Quelles sont donc les raisons d'un pareil succès ? Au-delà des évidences économiques – solo à petit budget, scénogra-

phie transportable et adaptable partout –, ce mini-format se révèle un grand coup.

L'équation de la pièce – un homme piégé dans sa chambre face à sa lampe de bureau et sa chaise – débouche, sous la patte de Rigal, sur un carrefour blindé. Tous les genres (danse, théâtre, arts plastiques, cinéma, illusion...) s'y donnent rendez-vous et s'y télescopent pour mieux épater le spectateur. Tous les repères y explosent tant l'ambivalence entre réalité et fantasme, jouent à fond grâce au théâtre. Sous ses dehors très sobres, *Press* possède une richesse à faire jaunir les superproductions du moment.

Retour au théâtre

Son sujet universel n'a besoin d'aucune béquille pour faire passer ses messages. Les motifs de la solitude, de la nausée contemporaine, de l'enfermement, de la folie, mais aussi de la souplesse nécessaire pour survivre aujourd'hui... sont au cœur du solo. Un homme se retrouve chez lui et tourne lentement sur lui-même. Il se surprend à tout trouver étrange. L'espace, le vide, la nuit, mais peut-être d'abord son propre corps.

Press, c'est évidemment presser, pressurer mais encore mettre la pression, faire pression sur, être sous pression, mais aussi, dé-pression. Comment ? Grâce à la boîte transformable conçue par Frédéric Stoll qui donne le tour de vis nécessaire pour que la fiction s'emballle. Sans elle, le propos aurait pu rester banal. Il bascule de la tranche de vie à l'hallucination et au fantastique. Le «plus» de l'affaire : on a beau avoir instantanément percé le secret du spectacle, le suspense anxiogène dure pendant une heure et ouvre les vannes à toutes les références possibles. Littéraire (du côté de Boris Vian ou d'Edgar Poe) ou cinématographique, l'histoire de l'homme dont la chambre devient son pire cauchemar est un classique.

Avec cet anti-héros, un type visiblement bien sous tous rapports mais qui ne s'est pas contenté de fumer la moquette, Pierre Rigal s'introduit en douce dans une tendance de plus en plus lourde de la danse contemporaine : le retour au théâtre, au texte, à la narration, voire même au livret. Sa force : raconter une histoire sans l'aide d'aucun mot en conservant une tension chorégraphique abstraite. Pire : Rigal

s'inscrit aussi dans une esthétique ultra-contemporaine.

Minimaliste et acrobatique à la fois, épurée et musclée, elle jongle avec les registres (marionnettique, hip-hop, contorsion, cirque...) sans jamais tomber dans la gratuité, ni l'illustration. Qu'il dialogue avec sa chaise dans un drôle de pas de deux ou fasse les pieds au mur, le danseur mobilise toutes les parties de son corps. Le mouvement donne ici des idées à l'espace de plus en plus réduit et devient le véhicule inventif d'une survie.

À contempler de plus près certaines images – corps soudain sans tête, jambes écartelées sur les murs comme un insecte –, les contorsions de Pierre Rigal ne sont pas sans rappeler les exercices de Xavier Leroy dans son solo *Self-Unfinished* (1998) ou encore de Maria Donata d'Urso dans *Collection Particulière* (2005). À la mode, cette défiguration du corps ou cette redéfinition anatomique, Pierre Rigal s'en fait le porte-manteau en homme ordinaire dont la banalité apparente le rapproche des spectateurs plus que ne le fait un danseur nu.

Press lorgne aussi du côté des arts plastiques et du théâtre d'objets. Le design global de la pièce, les lignes nettes des mouvements, les jeux entre lumière aveuglante et obscurité, les aplats du corps en noir sur fond blanc, composent une série de vignettes tirées à quatre épingles. La lampe, qui se déplace à vue, devient un personnage principal de l'intrigue, emprisonnant le personnage dans la paranoïa.

Du faux pour de vrai

Mais qu'est-ce qui reste finalement le plus déstabilisant dans *Press* ? C'est le rapport tordu entre réalité scénique et mentale. Le spectacle incarne, pour de vrai, avec les artifices du théâtre, un chaos psychologique, un coup de folie, qui va laisser le personnage sur le carreau. Quelque chose qui n'arrive jamais en réalité (le plafond de votre chambre vous prend en étau) – sauf au cinéma – se passe sous nos yeux. Vérité et illusion de la scène, le danseur vit physiquement (ou presque) ce qui trouble le cerveau malade de son personnage.

On est devant un plateau de théâtre, mais on fantasme comme au cinéma. La force de frappe visuelle de la machinerie rejoint celle des effets spéciaux

filmiques. Avec une nuance majeure : le plafond descend et s'arrête vraiment à quelques centimètres de son nez. C'est «du faux pour de vrai», inversement et que sais-je encore. La magie spectaculaire est passée par là. Le spectateur se dédouble. Son empathie avec le personnage et avec Rigal se superpose. On suit le scénario tout en imaginant la claustrophobie du danseur, en ayant peur (oui, un peu) pour lui. Vivre cette menace à chaque représentation n'est pas une mince affaire.

Pour information, la boîte mise au point par Frédéric Stoll mesure 3,20 m d'ouverture sur 2,20 m de hauteur et de profondeur. Son plafond pèse 90 kilos. Elle a exigé des mois de travail et un nombre incalculable d'essais pour que tout fonctionne au petit poil. Sa précision millimétrée a tout d'une mécanique si parfaite qu'on a même du mal à imaginer le geste artisanal qui l'a

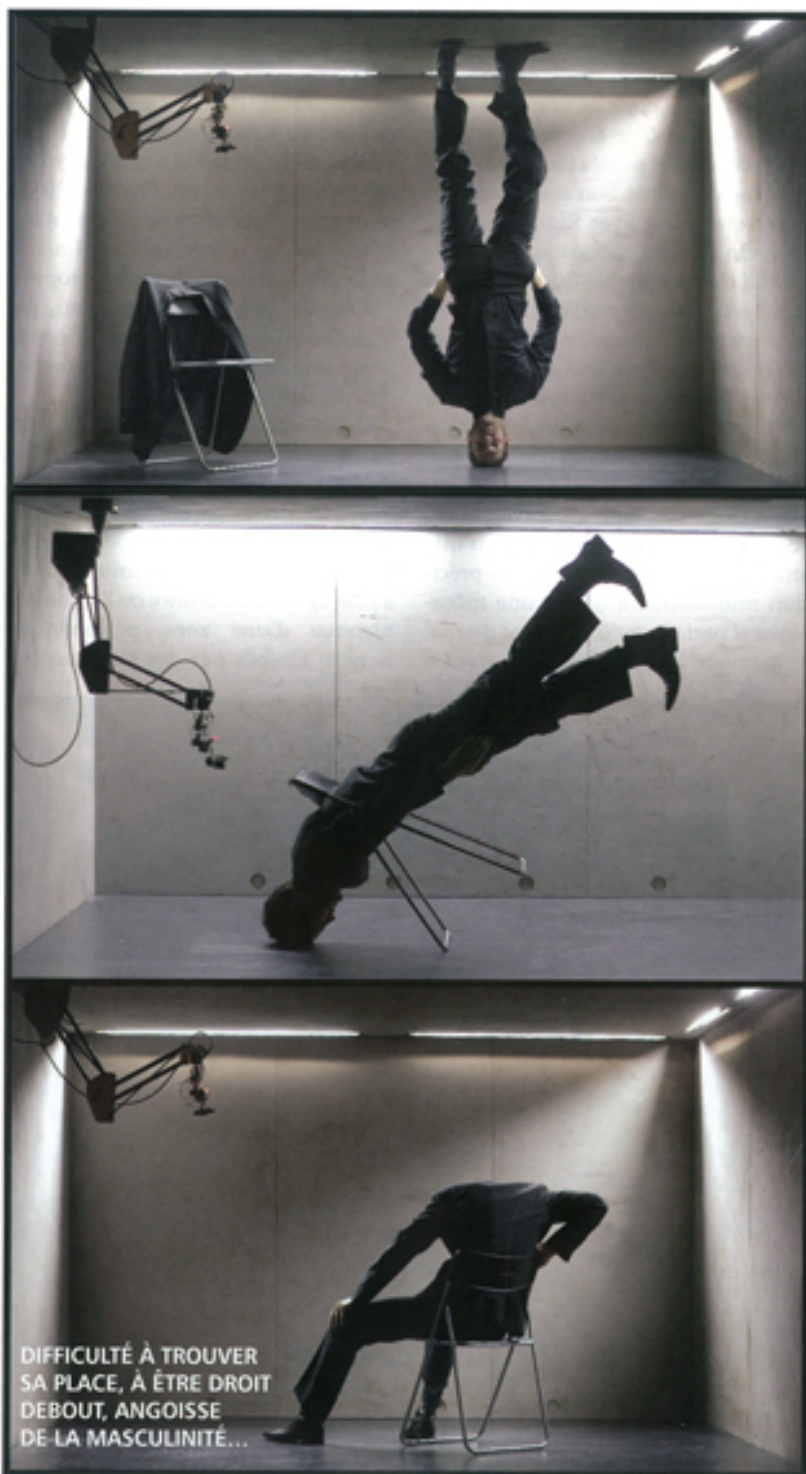
conçu. Sous nos yeux, elle devient une machine de guerre, implacable et froide.

Avec *Press*, Pierre Rigal capitalise nombre de tendances actuelles. Il impose aussi un style. S'il a conçu deux de ses pièces, dont le solo *Erection* (2003), toujours en tournée, avec le circassien et metteur en scène Aurélien Bory, il pose des jalons qui lui sont propres. Traitement plastique du plateau, déformation du corps à travers différents processus, jeux de lumières proches d'un travail cinématique...

Créée dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse 2009, sa pièce *Asphalte*, conçue pour cinq danseurs hip-hop, renouvelle encore les inventions lumineuses. Quelques lampes multicolores jaillissant dans l'obscurité suffisent à planter un feu d'artifice ou l'ambiance glauque d'une zone périphérique la nuit. Flashés par des stroboscopes



La Grande critique



DIFFICULTÉ À TROUVER SA PLACE, À ÊTRE DROIT DEBOUT, ANGOISSE DE LA MASCULINITÉ...

de boîte de nuit, les danseurs se transforment soudain pour se statuer comme des héros d'une guérilla urbaine. Idem, dans *Arrêts de jeu* (2006), également conçu en complicité avec Aurélien Bory, qui irradiait les icônes du sport sur un tapis fluo vert.

La sophistication de l'esthétique ne vaut que pour la charge émotionnelle

et affective des spectacles. *Arrêts de jeu* voulait désamorcer un souvenir d'enfance cuisant : celui de la défaite de l'équipe de France de foot contre l'Allemagne en 1982. Fan de foot (il arpentait les terrains entre 7 et 16 ans), Pierre Rigal avait alors 9 ans. *Asphalte* réussit à évoquer la banlieue de façon très suggestive sans jamais céder à

l'imagerie ghetto ou la caricature.

Quant à son sens de l'artisanat et du collectif, résolument invisible pour le spectateur, il sous-tend toutes les pièces. *Press* est un faux solo. Interprété avec le soutien live du guitariste Nihil Bordures, et celui de Frédéric Stoll qui pilote chaque soir la scénographie et la lampe, Rigal est un homme d'équipe. Idem pour *Erection*, où la seule source lumineuse est un vieux projecteur vidéo régi en direct par un complice.

D'une pièce à l'autre, l'histoire métaphorique d'un homme d'aujourd'hui se lit déjà. *Erection* mettait en scène un interprète qui tentait vainement de se redresser pour assumer le titre du spectacle et finissait par se dissoudre comme un sucre dans la lumière. Sur un autre ton, *Press* hausse le col en sachant qu'il est déjà trop tard. Difficulté à trouver sa place, à être droit debout, angoisse de la masculinité..., le chapitre est chargé. Il rejoint les préoccupations identitaires des hommes aujourd'hui.

À 35 ans, avec seulement quatre pièces à son actif, Pierre Rigal tire une note originale de l'air du temps. Ancien athlète, champion de 400 mètres et 400 mètres haies, il est passé par des études d'économie mathématique, puis de cinéma, avant de se lancer dans la danse. Il a fondé sa compagnie Dernière Minute en 2003. Le 12 février, dans le cadre du festival Hors Saison, d'Arcadi, *Press* reprenait tranquillement sa tournée nationale et internationale. À la rentrée 2009, il sera à l'affiche pendant trois semaines du Théâtre de la Cité internationale. ■

EN TOURNÉE

Press de Pierre Rigal.

- Les 19 et 20 mars, Théâtre Paul-Éluard, Bezons (95).
- Du 20 au 25 mars, Trioletto, Montpellier (34).
- Le 11 et 12 mai, aux Scènes du Jura, Lons-le-Saunier (39).
- Les 20 et 21 mai au Théâtre du Château, Eu (76).
- Du 28 au 30 mai, Sadlers' Wells Theatre, Londres.

Asphalte de Pierre Rigal.

La version courte de 38 minutes sera donnée en juin à l'Hippodrome, Douai (62). Une version longue de 50 minutes va être créée et présentée au festival Suresnes Cités Danse en janvier 2010.

www.pierrerigal.net

SCÈNES

CRITIQUES

L'homme en boîte

Il danse et se contorsionne dans une petite pièce qui rétrécit, rétrécit... Un régal, ce solo de Pierre Rigal !

**DANSE
PRESS**

DE PIERRE RIGAL

★★★★ C'est bête comme chou, ça se résume en deux phrases, et pourtant, ça tient la route pendant une heure. Il y a même du suspense. La chose a fait un tabac à Londres au printemps dernier, avant de cartonner aux Rencontres internationales chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. *Press* est en passe de connaître le même succès que le spectacle précédent de Pierre Rigal, qui tourna pendant trois ans. De quoi s'agit-il ? D'un solo de danse signé et dansé par le chorégraphe lui-même. Soit un homme ordinaire, en costard noir, dans

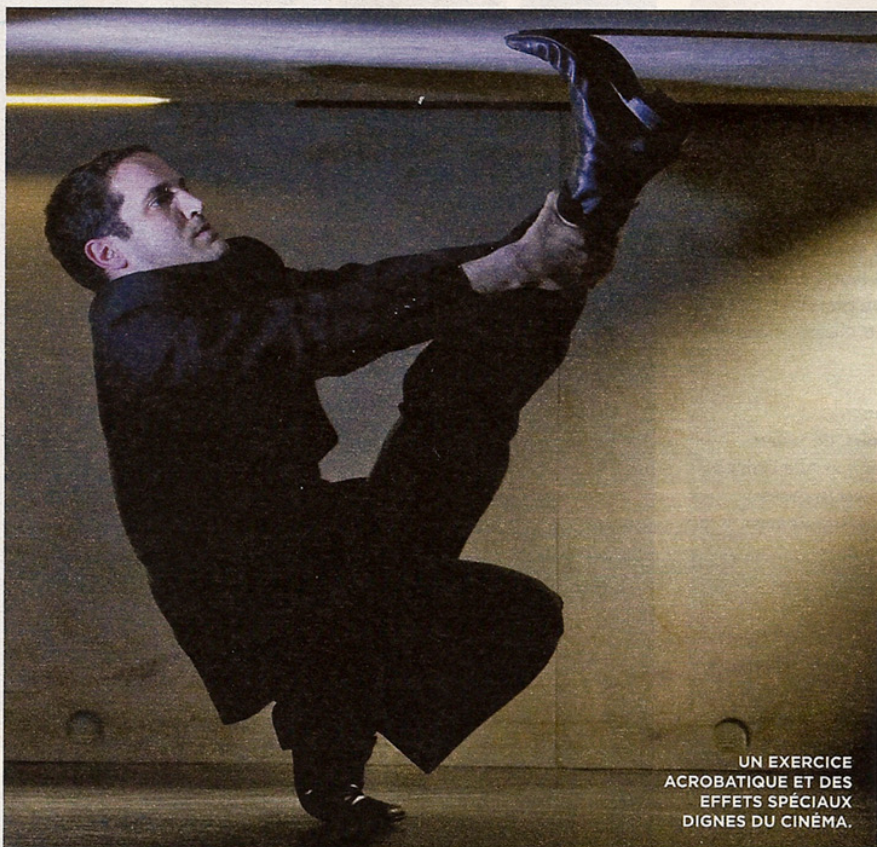
une petite pièce qui rétrécit tant qu'elle finit par le prendre en sandwich. Ce scénario d'une hallucination presque ordinaire (on la retrouve dans le cinéma et la littérature fantastique) prend, sous la patte de Rigal, un ton très contemporain. La sobriété apparente de l'affaire – un homme, une chaise, une lampe, une boîte – dissimule un mille-feuille de sensations et de sens. A mesure que l'espace vital du personnage diminue, il déploie des trésors d'invention corporelle pour l'habiter, se contorsionnant en tous sens, sans perdre, apparemment, le contrôle de son geste. Cet exercice de souplesse et de résistance, très acrobatique et palpitant de bout en bout, devient, sous l'œil de la lampe, un combat

vital, aussi beau que vain. Sous un angle métaphorique, on y lira évidemment le motif de la solitude contemporaine, mais aussi celui de l'adaptabilité comme qualité majeure de l'individu dans une société qui le malmène et finit par le broyer...

Conçue avec méticulosité par Frédéric Stoll, la boîte magique mesure 3,20 m d'ouverture sur 2,20 m de hauteur et de profondeur, et fonctionne comme un piège maléfique. On se croirait au cinéma, on est pourtant devant une scène de théâtre : comme rarement sur un plateau, l'artisanat de la scène rejoint les effets spéciaux du septième art pour intensifier l'impact des images. Epaulé par le guitariste Nihil Bordures, qui n'apparaît pas mais suit à la croche près les actions du personnage, ce solo dans un étai, sans l'aide d'aucun texte, parle à tout un chacun. Un ton singulier pour une œuvre universelle.

ROSITA BOISSEAU

Le 12 février au festival Hors-saison d'Arcadi, Théâtre de Vanves (94), tél. : 01-41-33-92-91 ; les 19 et 20 mars au Théâtre Paul-Eluard, Bezons (95) ; tél. : 01-34-10-20-20 ; du 20 au 25 mars au Trioletto, Montpellier (34), tél. : 04-67-41-50-09.



UN EXERCICE
ACROBATIQUE ET DES
EFFETS SPÉCIAUX
DIGNES DU CINÉMA.



Authentique athlète de la danse contemporaine, Pierre Rigal offre une tragédie chorégraphique époustouflante. "Press" est la création de sa maturité artistique.

Pierre Rigal

Solo monde

Interrogé après une représentation londonienne sur les mécanismes secrets à l'œuvre dans *Press*, son nouveau solo, Pierre Rigal n'hésita pas à broder en VO – avec accent ! "En fait il y a des dizaines de Chinois qui s'activent en coulisse." Plus sérieusement, Pierre Rigal s'est retrouvé embarqué dans l'aventure des *Sept Planches de la ruse*, à Dalian en Chine, mis en scène par Aurélien Bory. Une pièce faite d'éléments d'un tanguam géant, sorte de casse-tête. Seul le soir dans sa chambre d'hôtel, Rigal en vient à imaginer ces murs autour de lui autrement. Lorsque l'on découvre le dispositif scénique de son solo, *Press*, une boîte ouverte côté scène, on comprend mieux ce voyage intérieur. Les lumières sont intégrées au décor et la musique interprétée en direct par son compositeur, Nihil Bordures, glissé près de la régie. Quant à Rigal, homme élastique s'il en est, il fait avec son monstre qu'il a lui-même engendré aidé de Fred Stoll, cet espace qui se réduit à vue d'œil et finira par l'absorber.

L'intérêt de *Press* ne réside pas dans ce final attendu mais bel et bien dans ce qui se passe cinquante minutes durant. Les états d'âme d'un être caché et acculé, qu'on dirait sorti des écrits d'Etgar Keret, *Crise d'asthme* ou *Un homme sans tête* (Actes Sud). Au début de *Press*, Rigal est assis, attendant que le temps passe plus sûrement que le

public, ici à portée de souffle. Cette chaise est un de ses compagnons de route, objet inanimé et pourtant d'une présence envahissante : on ne la verra d'ailleurs pas disparaître. Mais on gardera longtemps en mémoire ce ballet, Pierre Rigal aux prises avec la chose qui finit par se plier à sa volonté. Le plafond, dans une cacophonie électronique, menace de happer l'interprète qui ne devra sa survie – provisoire – qu'à ladite chaise. Il faut également faire la présentation de cette drôle de lampe-machine articulée (aux éléments trouvés dans un garage !). On pourra y voir un rejeton d'Alien, avec ces yeux globuleux et lumineux, où d'E.T. pour les enfants grandis trop vite. La peur du vide plus que la peur du noir est la matrice de ce cauchemar éveillé façon Rigal, dont on imagine les nuits sans dormir en période de répétitions.

Pour le reste, *Press* émerveille : précis de poésie dans quelques mètres carrés. On y voit Rigal en bocal, poisson dans l'eau qui se déverse, ou Rigal pieds au mur dans un numéro hommage à Fred Astaire. On ne sait pas si le néo-circassien connaît la chanson mais ses airs commencent sérieusement à nous trotter dans la tête.

Ancien athlète, étudiant en mathématiques, il décide un jour de tout plaquer pour fréquenter chorégraphes et metteurs en scène comme Bernardo Montet, Mladen Materic ou Gilles Jobin. Ahurissement général devant la souplesse du bonhomme qui invente tout simplement une nouvelle manière de danser. En résumé, "enlevez" les os et les angles, et vous obtenez le modèle déposé Rigal, un surhumain à la grâce aveuglante. Quand il s'est lancé en solo, en 2003, avec *Erection*, cet artiste du presque rien nous a bluffés : son mentor est Aurélien Bory, qui le met en scène dans un univers de projections vidéo. *Arrêts de jeu*, qui suit, marque moins les esprits, pièce infusée de souvenirs d'enfance. *Press* est la création d'une certaine maturité artistique. L'enfermement y est vécu comme une libération : sous nos yeux, et en costume – "trouvé dans une fripe avec 10 euros en poche" raconte Rigal –, il devient une autre métamorphose, comme un fils putatif de Kafka. On peut rire à *Press* : à Londres c'était souvent le cas. Ou prendre peur devant ce bijou d'invention. Le corps de Rigal se démultiplie pour, à la fin, devenir invisible. Un cycle de vie à lui tout seul.

Philippe Noisette

La peur du vide plus que la peur du noir est la matrice de ce cauchemar éveillé façon Pierre Rigal, dont on imagine les nuits sans dormir en période de répétitions.



Danser

Plus d'infos, plus de critiques, plus de conseils pratiques.

Rencontres de Seine-Saint-Denis :
**Une passion
au quotidien**



Entretien :
**Régine
Chopinot**



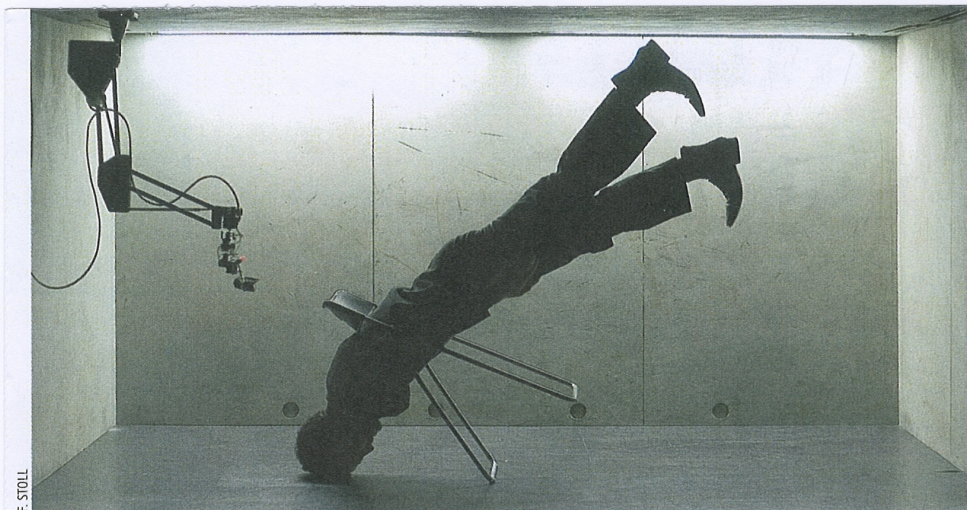
**24 heures
avec Agnès
Letestu**

M 01871 - 276 - F: 4,90 €



N°274 | MAI 2008 | 4,90 € | BELGIQUE 5,80 € | ESPAGNE 4,90 €
| SUISSE 9,80 FS | CANADA 7,25 \$ | GRECE 5 € | ANTILLES, REUNION 7,30 €

Télérama AVEC



Press de Pierre Rigal

Press part d'une idée très simple : un espace se restreint autour d'un personnage. Ça pourrait être banal. Ça ne l'est pas. Au contraire, notre homme coincé dans ce volume qui se resserre déborde d'imagination dans le geste et fait passer dans son corps tout un discours rebondissant sur le mot "press" (pression, presse, presser, pressé, dépression...) tandis que s'inscrivent comme autant de hiéroglyphes ses mouvements dans l'espace. Très graphique, surréaliste et riche de significations, ce solo de Pierre Rigal est un vrai bonheur pour le spectateur qui peut conjuguer le plaisir ressenti devant une gestuelle originale et celui que l'on éprouve à apprécier un mot d'esprit. De la vraie danse, quoi ! C'est-à-dire, un geste qui, soudain, fait sens. **Agnès Izrine** ▶ Londres/GATE London's International Theatre et Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis

Le nouveau souffle de la danse contemporaine

FESTIVAL

Présents aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, Pierre Rigal et Julie Nioche illustrent le dynamisme de la scène française.

HÉRITÉ de l'historique concours de Bagnolet, qui révéla Maguy Marin, par exemple, à la fin des années 1970, le festival des Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis est un tremplin. Il accueille jusqu'au 8 juin une vingtaine de compagnies issues de seize pays différents. Au cœur de ce bouillonnement, deux Français, Julie Nioche et Pierre Rigal, illustrent le renouveau de la danse française.

Avec Julie Nioche, 31 ans, formée au Conservatoire national de Paris, ancienne interprète dans la compagnie d'Odile Duboc, on assiste à une danse très plastique qui doit beaucoup à l'architecture. Habillée d'une robe en papier blanc, chaque danseuse du ballet *Mutter* inscrit dans l'espace une image digne d'être photographiée. C'est clair, net, beau, sans chichi, suggestif. L'esthétique débouche sur un questionnement, car Julie Nioche s'intéresse au lien entre la danse et le médium : qu'est-ce qu'un danseur et sa connaissance du corps peuvent apporter à la médecine ? Cette interrogation l'a poussée à fonder l'Aïme (Association

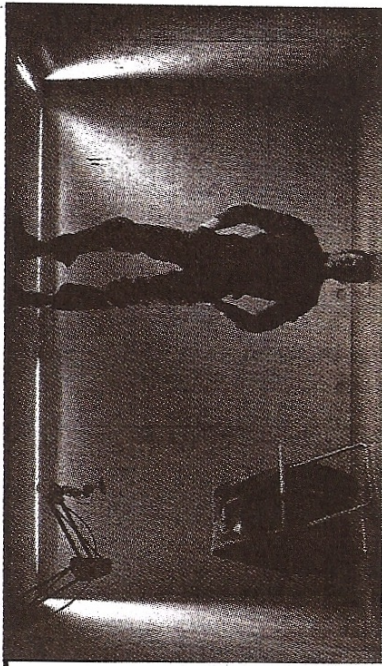
d'individus en mouvements engagés). Julie Nioche est faite de toutes ces idées qui nourrissent ses ballets. Elle conceptualise volontiers la danse et rejette l'idée du narratif. « *Je ne suis pas sûre que la danse doit raconter une histoire. Je recherche l'authenticité, la vulnérabilité.* » Des notions absentes comme sa danse.

Technologies nouvelles

Apparemment éloigné de cet univers, Pierre Rigal raconte une histoire « *même minimale* » dans chacun de ses ballets et craint la trop grande abstraction. « *Je crois que la base narrative est essentielle à la danse contemporaine pour ne pas se couper du grand*

public. » Lui aussi ausculte d'autres disciplines. Ancien sportif, champion universitaire du 400 m haies, il découvrit la danse à 24 ans. Comme sa consœur, il aime puiser dans la recherche contemporaine de quoi étoffer sa création. Si Julie Nioche recherche du côté des médecines parallèles et des techniques de danse non occidentales, Pierre se passionne pour la vidéo. Il mêle les technologies nouvelles à sa création, *Press*, non pas pour s'annuler mais pour dire ce qu'il pense de notre monde.

Tous les deux, à leur façon, plus fragile chez Nioche, plus imagée chez Rigal, évoquent la précarité de nos vies, à travers un



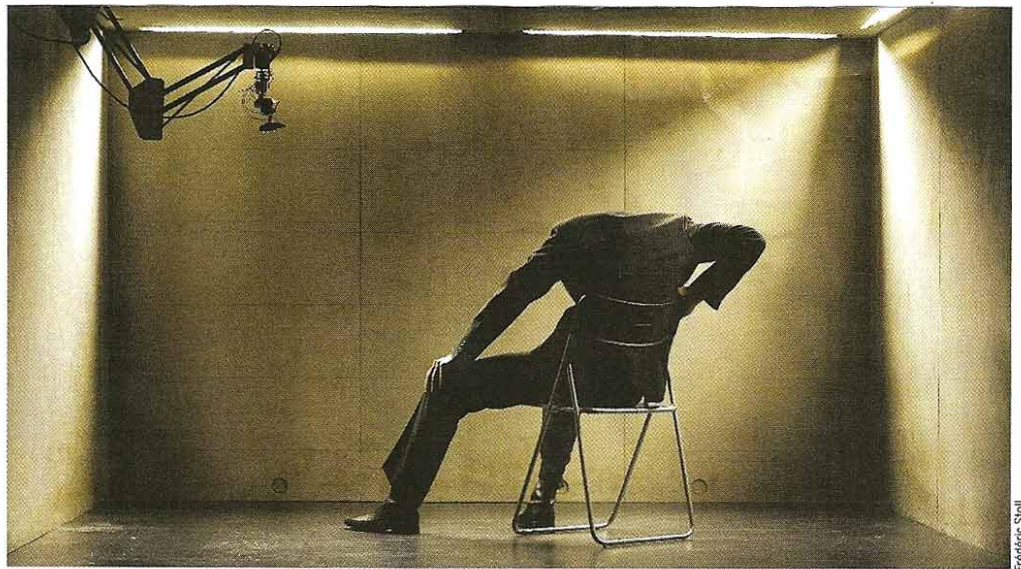
Rigal présente un espace qui oppresse peu à peu le danseur. F. Stoll

détail qui en dit long. Nioche a choisi la robe en papier, matière fragile qui sous l'effet de l'eau va s'effriter, et Rigal un espace qui se modifie, opprime peu à peu le danseur assis sur une chaise. Il ne peut ni sortir, ni briser les murs, métaphore de toute vie aux portes de la mort. Deux bal-

lets comme deux poèmes si l'éphémère.

MARION THÉBAUD

■ « *Press* », le 30 mai à 19 h 30, le 31 mai à 18 heures et le 1^{er} juin à 16 h 30
au Centre dramatique national de Montreuil. Tél. : 01 55 82 08 01.



Frédéric Stoll

Press à sensation

PIERRE RIGAL crée *Press*, solo magistral sur nos peurs modernes. L'événement des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Au cœur de Notting Hill, à Londres, le Gate Theatre est un mouchoir de poche, soixante-dix places en pente douce. Cela tombe plutôt bien puisque le dispositif scénique du nouveau solo de Pierre Rigal, *Press*, est une boîte ouverte sur un côté – scène évidemment. Et rien d'autre. Les lumières sont intégrées au décor et la musique jouée live par son compositeur, Nihil Bordures, coïncé près de la régie. Quant à Rigal, homme élastique s'il en est, il fait avec son monstre, qu'il a lui-même engendré, aidé de Fred Stoll, cet espace qui se réduit à vue d'œil et finira par l'absorber.

L'intérêt de *Press* ne réside pas dans ce finale attendu mais bel et bien dans ce qui se passe cinquante minutes durant. Les états d'âme d'un être caché et acculé, qu'on dirait sorti des écrits d'Etgar Keret, *Crise d'asthme* ou *Un homme sans tête* (Actes Sud). Rigal est assis au début de *Press*, attendant que le temps passe plus sûrement que le public, ici à portée de souffle. Cette chaise est un de ses compagnons de route, objet inanimé et pourtant d'une présence envahissante : on ne la verra pas disparaître. Mais on gardera longtemps en mémoire ce ballet – Pierre Rigal aux prises avec la chose qui finit par se plier à sa volonté. Le plafond, dans une cacophonie électronique, menace de happer l'interprète qui ne devra sa survie – provisoire – qu'à ladite chaise. Il faut aussi faire la présentation de cette drôle de lampe-machine articulée (aux éléments trouvés dans un garage !). On pourra y voir un rejeton d'*Alien*, avec ces yeux globuleux et lumineux, ou d'*E.T.*, pour les enfants grandis trop vite. La peur du vide

> La peur du vide plus que la peur du noir est la matrice de ce cauchemar éveillé.

plus que la peur du noir est la matrice de ce cauchemar éveillé façon Rigal dont on imagine les nuits sans dormir en période de répétitions.

Pour le reste, *Press*, dans tous les sens du terme, émerveille : précis de poésie dans quelques mètres carrés. On y voit Rigal en bocal, poisson dans l'eau qui se déverse, ou Rigal pieds au mur dans un numéro hommage à Fred Astaire. On ne sait pas si le néo-circassien connaît la chanson mais ses airs commencent sérieusement à nous trotter dans la tête. Ancien athlète, étudiant en mathématiques, il décide un jour de tout plaquer pour fréquenter chorégraphes et metteurs en scène comme Bernardo Montet, Mladen Materic ou Gilles Jobin. Ahurissement général devant la souplesse du bonhomme qui invente tout simplement une nouvelle manière de danser. En résumé, enlevez les os et les angles, et vous obtenez le modèle déposé Rigal, un surhumain à la grâce aveuglante.

Quant il se lance en solo, en 2003, avec *Erection*, cet artiste du presque rien nous bluffe : sa bonne fée, c'est Aurélien Bory, qui le met en

scène dans un univers de projections vidéo. *Arrêts de jeu*, qui suit, marque moins les esprits, pièce infusée de souvenirs d'enfance. Rigal s'est embarqué dans l'aventure des

Sept Planches de la ruse, à Dalian, en Chine, avec Bory toujours. Et c'est là-bas que lui est venu le concept de *Press*. L'enfermement comme libération : sous nos yeux, et en costume, "*trouvée dans une fripe avec un billet de 10 euros en poche*", se souvient Pierre, il devient la métamorphose, un fils putatif de Kafka. On peut rire à *Press* : à Londres c'était souvent le cas. Ou prendre peur devant ce bijou d'invention. Le corps de Rigal se démultiplie pour, à la fin, devenir invisible. Un cycle de vie à lui tout seul. **Philippe Noisette**

Press Les 30 mai et 1^{er} juin au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis.
Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 15 mai au 8 juin, tél. 01.55.82.08.01

/// www.rencontres-choregraphiques.com



Jeunes chorégraphes à suivre

Trois spectacles qui annoncent la relève.
Lire page 4

Les Echos

CULTURE - LOISIRS

4 - Les Echos week-end - vendredi 18 et samedi 19 avril 2008

DANSE

L'Indienne Padmini Chettur, la Belge Karine Ponties, le Français Pierre Rigal... ils sont les primeurs de ce printemps chorégraphique. De jeunes pousses qui rafraîchissent la danse contemporaine. A découvrir d'urgence.

Premiers pas prometteurs

Padmini Chettur : théâtre des Abbesses, Paris, du 5 au 6 mai.
Karine Ponties : Bruxelles les 5 et 6 mai, Festival de Marseille du 8 au 11 juillet, festival Mimos, Périgueux, les 28 et 29 juillet.
Pierre Rigal : TGP Saint-Denis, Rencontres chorégraphiques internationales, du 30 mai au 1^{er} juin, Mimos Périgueux, 29 et 30 juillet, Biennale de Lyon, Maison de la danse 25 et 26 septembre.

La vague de chorégraphes des années 1980, et à moindre échelle de la décennie suivante, n'a pas trouvé de vraie relève en ce nouveau siècle. Au-delà d'un Jérôme Bel, qui n'en finit pas d'inspirer les artistes européens adeptes de la performance, ou d'un Sidi Larbi Cherkaoui, héritier de la danse flamande à l'énergie brute, peu d'horizons dégagés. Pourtant, des francs-tireurs de la danse, jeunes talents à l'évidence, annoncent un printemps chorégraphique de belle tenue.

Indienne, Padmini Chettur, après avoir étudié le bhārata nāṭyam, un style traditionnel très codifié, s'est essayée à une pratique plus moderne au sein de la compagnie Chandralakha, rare exemple du genre sur place. Mais c'est avec ses propres pièces, au début 2000, que Padmini Chettur a commencé à faire parler son art. Si « Paperdoll » était d'une épure un rien trop maniérée, son « Solo », où elle se présentait le plus souvent de dos, emportait par sa grâce altière. « Pushed », pour 6 femmes, créé en Corée va sans doute confirmer le style Chettur. On y voit, en une série de tableaux dans de splendides lumières, un travail novateur sur le corps, dos à dos, ou en vague, les chevilles des danseuses semblant entremêlées. D'une féminité of-



« Pushed », pour 6 femmes, a été créé en Corée par Padmini Chettur.

ferte, « Pushed » réussit le pari de ne pas accumuler les références. « Disons que « Paperdoll » était un carré, « Pushed » une ligne infinie. C'est une série d'images sans fin qui passent d'une émotion à une autre », confie Padmini Chettur. Cette chorégraphie à l'écoute de l'autre est un baume pour nos yeux.

Homme caoutchouc

A l'opposé, la Belge Karine Ponties travaille la danse au corps, osant « Holeulone », un duo masculin d'un rare engagement, pas si éloigné du théâtre dansé de Josef Nadj. Formée à Mudra, l'école bruxelloise de Maurice Béjart, danseuse pour Frédéric Flamand ou Michèle Noiret, Ponties a créé sa propre compagnie, Dame de Pic. « Je cherche à explorer et à exprimer l'univers du territoire, de

l'Entre, de l'interstice entre les corps qui se frottent. » Et elle le fait avec une belle humeur, à l'image de ce « Holeulone » porté par Eric Domeneghetti et Jaroslav Vinarsky. Le tandem, aux prises avec une sorte de boîte à tiroirs, se cherche dans quelques mètres carrés, joue de la proximité pour mieux s'éloigner. Des images fortes – homme sans tête, course comme arrêtée sur place – rythment cette pièce efficace avec dessins et musique. Empruntant autant au monde du cirque qu'à la danse contemporaine pour occuper l'espace réduit. Révélée aux Abbesses à Paris, Karine Ponties sera l'invitée de quelques festivals cet été : on découvrira également « Mi non sabir », quatuor désolitudes, en guise de confirmation.

Le Français de l'étape, Pierre Rigal, a un parcours étonnant.

Sportif, athlète spécialisé dans le 400 mètres, diplômé d'économie et de l'École supérieure d'audiovisuel de Toulouse, il se révèle d'abord interprète d'exception pour Bernardo Montet, Wim Vandekeybus ou Gilles Jobin. Il aurait pu n'être que cela, c'est déjà beaucoup. Fin 2003, il se lance dans le bain, signe « Erection » avec l'aide malicieuse d'Aurélien Bory, et casse la baraque. Ce solo gorgé d'images et de musique électronique raconte une histoire, très personnelle, de l'évolution humaine. On y voit, on y devine, Rigal en homme caoutchouc dans le cadre d'une toile virtuelle projetée. Depuis, il a imaginé

« Arrêts de jeu », moins abouti, et a été de l'aventure des « 7 Planches de la ruse », spectacle mêlant cirque et poésie avec des artistes chinois de Daïan.

« Press », nouveau solo de et avec Pierre Rigal, découvert à Londres à sa création, enchante. Notre homme y est enchâssé dans une sorte de volume qui diminue sous nos yeux. Accompagné, en live, du musicien Nihil Boredures, il déploie des trésors de souplesse pour repousser l'inéluctable – sa disparition. Dialoguant avec une drôle de lampe robot, jonglant avec une chaise pliable, Rigal fait de sa liberté ainsi réduite un formidable terrain d'expérimentation chorégraphique. Entre Kafka et l'absurde drôlerie d'un Fred Astaire pieds au plafond, Pierre Rigal réinvente les lois de la gravité.

PHILIPPE NOUSETTE

Press (2008)

Presse internationale
International print media

E-mail: agenda@lavanguardia.es • Correo: Diagonal, 477, 7ª. (08036) Barcelona

'PRESS' - COMPAGNIE DERNIÈRE MINUTE - PIERRE RIGAL
Festival IDN
Mercat de les Flors
21 horas (De 18,5 a 22 euros)

El Festival Imagen, Danza y Nuevos Medios le ha invitado desde sus inicios, aunque hasta ahora no ha podido acudir: el francés Pierre Rigal, un artista excepcional que vio despertar su interés por la danza en su estancia estudiantil en Barcelona, recalca en el IDN con dos de sus piezas más celebradas: *Press* (hoy y mañana) y *Erection* (día 23).

Mecanizando al ser humano

MARICEL CHAVARRÍA
Barcelona

Pierre Rigal pertenece a esa generación de jóvenes europeos que, atraído por la fiebre postolímpica de los noventa, amplió estudios

despertó su interés por la fotografía y el cine. Además, acudía al Mercat de les Flors, antes siquiera de tomar su primera clase de danza de vuelta a Tolouse y de entrar en contacto con coreógrafos como Heddy Maalen, Bernardo Montet y Wim Vandekey-

su colega Aurélien Bory, a quien el Grec dedicó recientemente una retrospectiva.

“Son dos solos que siendo distintos desde el punto de vista coreográfico y estético, se complementan. *Erection* es la historia de un hombre acostado que trata de poner-



FREDERIC STOLL

en Barcelona, en su caso, matemáticas y económicas en la UAB.

“Sí, antes era muy matemático y racional y mi estancia en Barcelona significó mi primera relación con el arte, con otras maneras de pensar”, explica el artista francés, de 39 años. Vivía en Gràcia y, con amigos que estudiaban arquitectura, se pateó la ciudad admirando los edificios, lo que

Press, en la que Rigal lucha con las paredes del espacio para subsistir

bus, que le empujaron a sumergirse en la danza. “Por eso me alegro de regresar ahora para presentar mi propio trabajo”, dice. Para esta, su presentación oficial en Barcelona y Catalunya, Rigal, que en el 2003 fundó su compañía Dernière Minute, ha escogido dos celebrados solos de su repertorio: *Press* (2008) y *Erection* (2003), éste codirigido con

se de pie y *Press* es todo lo contrario, un personaje en una habitación que va haciéndose pequeña hasta que solo puede acostarse y finalmente desaparecer”, explica Rigal. La angustia queda mitigada ahí por el toque de humor que da el absurdo y el inteligente uso de la tecnología –o mecánica– que hace Rigal, quien en un ejercicio darwinista juega a imaginar al ser humano del futuro, un ser convertido en holograma.●

[PRESS Review]

Title: **The rectangular capsule symbolizing suppression, and the human struggle within**

"Since bodily movements remain very limited in an extremely enclosed space, the impression is that this is an extravagant contraption. As if to belie such thoughts, the sixty-minute long performance didn't permit a second of respite. It was total concentration on my part - physical rhythm within the minimal space, bodily movements that remind of acrobatics, the use of chair as object and the meticulously harmonious sounds as well as the humor that seeps out of the entire performance. Swift rotation of the body within the one by one meter space is one of the highlights of the performance. The man succeeds in taking out the red eye of the robot camera after a prolonged struggle. He then pops it into his mouth and becomes a machine-man to fight with the robot. But he becomes constrained by the continually enclosing space to turn into a man to be crushed to his death in the end.

But then why is it that the tragic ending doesn't feel that tragic? Like Socrates who drank poison feeling pleased to finally enter the world of the idea, we become free from any form of pressure. 'Press' leaves us with a sense of liberty. It examines humans constrained under numerous social and political pressures and who are in constant confrontation with the material world."

2011. 11. 06

Jang Injoo dance critic

Joongang Sunday Magazine

<http://sundayjoins.com/article/view.asp?aid=23731>

<p>중앙 SUNDAY Page 1 of 2</p> <p>2011.11.06</p> <p>업업 상징하는 사각 캡슐, 그 속에서 인간이 벌이는 시투</p>  <p>사각 캡슐에 갇힌 인간, 빨간 눈의 로봇카메라가 그를 주시한다. 빛이 없고는 로봇카메라가 비추는 조영뿐이다. 불안하다. 긴장된다. 그리고 숨 막힌다. 정장 차림의 남자가 천천히 회전한다. 느리게 움직여 의자에 걸터앉아 견조하고, 주의력 깊게 말을 뱉는다. 흰색 벽에 드러박힌 자신의 그림자가 유일한 벗이다. 미세하지만 신경을 거스르기에 충분한 소음 사이로 정영한 단음이 울린다. 캡슐 벽에서 거북이 발명하는 지 남자는 벽으로부터 떨어질 수가 없다. 그 순간, 가로 9m, 세로 2.5m의 캡슐이 찾아지기 시작한다. 캡슐 놓이는 이제 남자의 귀와 같다. 웨스턴 록커가 흐르니, 자력에 저항하듯 마중원의 모습으로 속 익히는 공간을 탐색하는 남자, 가루로 선 채 팔짱을 끼고 막막함을 달랠다.</p> <p>'프레스'가 드디어 한국을 찾았다. 서울국제공연예술제(SPAF) 해외초청작이다. 2008년 영국 초연 이후 3년간 17개국 60여 개 극장에서 200회 공연이더니, 분명 세계적인 대성공이다. 400m 허를 찌르는 춤사위는 특이한 이색의 안무와 피에로 리얼, 안무감독 8년 동안 만든 5편의 작품으로 1년에 150일 이상 공연한다. 이는 거장보다도 많다. 지난해엔 신작 '미키 쿨'로 아비뇽축제 개막을 장식하기도 했다. 그야말로 폭풍성장이다. 놀랍다.</p> <p>그러나 안무구유(牛頭肉)일지도 모른다는 의심을 완전히 버리진 못했다. 극도로 축소된 공간 안에서 보여줄 수 있는 신체표현은 그리 다양하지 않기 때문이다. 하지만 이런 생각은 버</p> <p>http://sundayjoins.com/article/print.asp 2011-12-20</p>	<p>중앙 SUNDAY Page 2 of 2</p> <p>추가라도 한두 60분 동안 이어진 줄로는 단 1초도 놓치지 않고 완벽하게 통일을 이루었다. 미니멀한 공간 속에서 자유자재로 움직이는 신기리엄, 극에 몰려 무연한 폭발력, 의자를 이용한 오브제와의 결합, 라이프로딩과 함께 곡 앞쪽 음향, 그리고 그 안에 살아있는 유머. 1m도 안 되는 높이로 낮아져 버린 공간 속에서 미끄러지듯 반복되는 빠른 회전은 극의 절정을 이룬다. 로봇카메라와의 시투 끝에 로봇의 붉은 눈을 잃어 놓은 남자는 기계인간이 되어 끝까지 투쟁한다. 하지만 결국 붉은 색이 들어온 공간 사이에서 샌드위치맨이 되어 프레스(압사)당한다.</p> <p>그런데 비극적 결말이 그렇게 우울하지만 않은 것은 왜일까. 스킨디네스가 특약을 마시며 이데아 공간으로 간다고 할복한 것처럼 모든 알박으로부터 비로소 자유로워짐이 해피엔딩과 상충했다. '프레스'는 '리버티(자유)'를 날렸다.</p> <p>리얼은 사회-정치적 프레스(압박)와 기계문화와 대립하는 인간을 매우 흥미롭게 다뤘다. 문화적 지류, 이념적 분할 등 '대립'의 공간이 무분하게 인부와 일어를 던져주는 스킨디네스. 2012년 9월 한국 LG아트센터와 스위스 비다르극장 공동 제작으로 서울에서 신작을 발표한다. 이색 변주 안무작 'Theatre of Operations'다. 모든 대립이 발생하는 공간을 의미한다. 초연 이후 유럽투어까지 계획 중이다. 처음으로 10여 명이 등장하는 리얼의 신작이라는 점과 세계적으로 실력을 인정받고 있는 한국 무용수들이 출연한다는 사실만으로도 벌써 세계가 주목하고 있다.</p> <p>컨템퍼러리 예술의 특징은 새로운 것을 위해서라면 모든 표현수단을 가리지 않고 통하는 데 있다. 포스트모더니즘의 혁신개념을 물려받았다는 증거다. 유전, 크로스오버, 탈장르, 전방위, 융합, 복합, 다원. 이 모든 용어가 각각의 장르를 말리면서도 결국 공통적으로 '도발' 시대를 열었다. 최근엔 '제 4차'라는 새로운 영역이 이를 대신하기도 한다. 제4차로써 말라도 일성(一性)을 갖는다는 존재론을 탐색이치는 것이 아니다. 단지 안전가부터 멀티디시플리너리(Multidisciplinary)라는 이름 아래 이 시대의 아방가르드를 규정하고자 하는 성급함이 아닐까 느껴진다. 무용작품 '프레스'가 보여준 신재와 움직임에 대한 전지전능한 탐구야말로 컨템퍼러리 연스. 나아가 컨템퍼러리 예술의 본질이 되겠다.</p> <p>요즘 '비빔밥'이 넘쳐나는 공연계에서 제대로 된 음식 연기가 쉽지 않다. 화려하게 다양한 재료를 갖는 데 적당한 배합으로 잘 비린 손맛을 느끼기가 어렵다. 재료를 하나하나 정성껏 고르는 초심조차 느껴지지 않을 때가 많다. 넘쳐나는 '비빔밥' 속에서 소 한 대를 넣고 제대로 고아낸 진취력에서도 알맞은 율령향 한 그릇. 소면 사리까지 넣어서 맛있게 먹은 기분이다.</p> <p>Copyright by sundayjoins.com, Inc.</p> <p>http://sundayjoins.com/article/print.asp 2011-12-20</p>
--	--

Saarbrücker Zeitung

MONTAG, 9. MAI 2011

Von SZ-Redakteurin
Cathrin Elss-Seringhaus

„Press“: Der Mensch, ein Anpassungskünstler

Saarbrücken. Die Welt als lebensfeindliche Verschwörung, als Bedrängnis, da wächst der Mensch über sich hinaus. Doch Pierre Rigals Tanz-Solo „Press“ endet als beklemmende Tragödie. Obwohl der tapfere, sportive Held 70 Minuten der gnadenlosen Verengung seines Lebensraumes standhält, wird er am Ende von den Wänden zermalmt. In einer unangenehm drohenden Geräuschkulisse erlebte man in der Mauritiuskirche eine außergewöhnliche Präzisions- und Kraftstudie über die physische, aber auch psychische Anpassungsfähigkeit und Widerstandskraft des Menschen. Rigal agiert in einer mannshohen, in tristem Grau ausgeleuchteten Box, deren Wände sich auf ihn zu bewegen.

Je weniger Spielraum und Freiheit ihm bleiben, umso überraschender und bizarrer die Bewegungs-Abläufe. Rigal führt vor, dass sich selbst Krabbeln, Rutschen und Kauern mit Minimal-Sprüngen kombinieren lassen. Zunächst ist alles nur ein witziges Spiel für einen offensichtlich gelangweilten Beau im Abendanzug: Die Decke saugt seine Hände magnetisch an. Später wird sie ihn zwingen, als Mann ohne Kopf zu agieren, wie ein Baby zu strampeln oder eine Art Tempeltanz im Sitzen zu wagen. Mal wirkt Rigal wie ein Riese, der den Raum beherrscht, dann wieder wie ein unterjochtes Folteropfer. Warum er zum Roboter mutiert und eine kleine Liebesgeschichte mit einer Maschine hat, bleibt ein Rätsel. Zu einer Geschichte wächst „Press“ nicht. So bleibt's beim anerkennenden Beifall. ce

Kleine graue Zelle

Pierre Rigals Solo „Press“ beim Tanztheater International

VON ALEXANDRA GLANZ

„Press“: Das Wort versteht jeder; der französische Choreograf und Tänzer braucht es für die deutsche Erstaufführung beim Tanztheater International nicht zu übersetzen. Es wird gepresst. Doch wer oder was wird gepresst? Und wozu? Das Opfer ist eindeutig: Pierre Rigal ist der Gepresste. Noch kann der athletische Rigal in seiner spärlich beleuchteten Kammer, die lediglich nach der Zuschauerseite hin offen ist, mal roboterhaft agieren, mal schwindelerregende Pirouetten drehen. Schnell allerdings beginnt sich die Decke zu senken, schubweise und immer tiefer. Der Raum verkleinert sich – eine Szene wie bei Poe.

In einer Art Überlebenskampf lotet Rigal alle bewegungstechnischen Grenzen zwischen den Wänden aus. Als er sich nur noch kriechend (ab)stoßen und stemmen kann, verteidigt er sein knappes Terrain auch noch gegen ein wildes Tier, als das sich eine unscheinbare Deckenleuchte entpuppt. Alles Pressen, überhaupt jeder Stoß an eine Wand, jedes Zappeln, ja, jeder Blick wird überhöht von magischem Klirren, Blubbern und Säuseln. Nach einer Stunde ist es zappenduster im Ballhof und ein atemberaubendes Solo zu Ende.



Kammerspiel mit Pierre Rigal.

tti

Tosender Beifall für diesen rabenschwarzen Spuk, diese Paraphrase auf einen Herrn im eleganten Anzug in einer grauen kleinen Zelle, der nicht nach der schönen, sondern nützlichen Bewegung sucht und dem nichts zu eng ist, um nicht noch würdevoll die Füße übereinanderzukreuzen.

Heute ist Pierre Rigal im Ballhof 1 nochmals beim Festival zu Gast: als Choreograf der Compagnie Dernière Minute, die „Asphalte“ aufführt. Am Donnerstag zeigt Peeping Tom in der Orangerie Herrenhausen „32, rue Vandenbranden“, jeweils 20 Uhr.

Pierre Rigal/Press



Problemas de espacio

En el solo *Press* un *yuppy* es engullido por su propio espacio, una caja enorme que amenazadoramente se encoge. Tras su éxito en la Bienal de Lyon, Pierre Rigal viene a encogerse en Sevilla y Bilbao.

Texto_ALBA ANZOLA Foto_CHRISTIAN GANET

La realidad es aplastante y la vida cotidiana está llena de presiones. El creador francés de moda, Pierre Rigal, no se toma el asunto como una metáfora en su insólito solo *Press* sino que, literalmente, como si fuera una película de ciencia-ficción surrealista, encierra a su único personaje en una caja, a veces parecida a un ataúd, que caprichosa y amenazadoramente se encoge hasta apisonarle y engullirle por completo. Claustrofóbica y tremendamente tensa pero no carente de humor, esta pieza va más allá del mero artificio tecnológico -ingenioso y prodigioso artilugio escénico ideado por Frédéric Stoll-, para invitar a reflexionar sobre el hombre urbano y su cada vez más agobiante entorno vital, un ser solitario, siempre consumido por sus problemas y emocionalmente pulverizado. La sensación de cautiverio, los esfuerzos del cuerpo de este *yuppy*, evidente animal urbano, por adaptarse a la cambiante situación de su espacio y una luz blanca, minimalista e impersonal, crean una atmósfera enrarecida que además permite a Rigal jugar al más difícil todavía, sacando enorme partido a los problemas de espacio a los que le somete el mecanismo. Su danza robótica y atlética, de

movimientos fragmentados, con guiños al mimo y a aquel lejano Michael Jackson, también se ve obligada a adaptarse a la cambiante situación, creando un denso juego de tensiones entre ese espacio vivo y hambriento y el cuerpo, cada vez más frágil e indefenso del hombre que alberga.

Que Rigal es un apasionado del cine que se graduó en la Escuela Superior de Audiovisual, en Toulouse, es algo que se nota en el milimétrico y calculado planteamiento visual y espacial de su inteligente propuesta, mientras que la ductilidad e increíble flexibilidad de su cuerpo y su precisión de movimiento son seguramente huellas que quedan del atleta juvenil que fue en años pretéritos, llegando incluso a formar parte del equipo junior de atletismo de Francia en 1992. A la danza llegó tarde, pero ha sabido incorporar todas sus inquietudes: las físicas, las intelectuales y las emocionales. *Press*, que viene cumpliendo una importante y exitosa gira internacional que oyó ovaciones en la Bienal de Lyon y llega esta temporada a Sevilla y Bilbao como parte del programa France Danse Europe, es la más reciente y más brillante de un grupo de piezas, instalaciones y vídeoocreaciones

que han dibujado su interesante trayectoria. Al deporte, de donde viene, le rindió homenaje en *Arrêts de jeu*, una pieza creada en conjunto con Aurélien Bory en 2004, que giraba en torno a sus recuerdos de un emocionante partido de fútbol que vio por televisión en 1982. Antes de fundar su compañía Dernière Minute, en Toulouse, en noviembre de 2003, estuvo colaborando como bailarín con personalidades de la más arriesgada danza francesa, destacando Bernardo Montet y Boris Charmatz, pasando por el belga Wim Vandekeybus, hasta terminar con el suizo Giles Jobim, con quien trabajó en dos de sus éxitos: *Under Construction* y *The Moebius Strip*. Pero en solitario no le ha ido mal. Su primer espectáculo como compañía, el solo *Erection*, le brindó las primeras reacciones favorables que conducen ahora a la consolidación con el éxito de *Press*, curiosa propuesta de un hombre que fue engullido por su propio espacio. ●

Press. Compañía Dernière Minute. Teatro Central de Sevilla, del 6 al 8 de marzo. La Fundación, de Bilbao, 14 y 15 de marzo. www.pierrerigal.net
www.teatrocentral.com www.lafundacion.org

Boxed-in body takes expansive form

DANCE

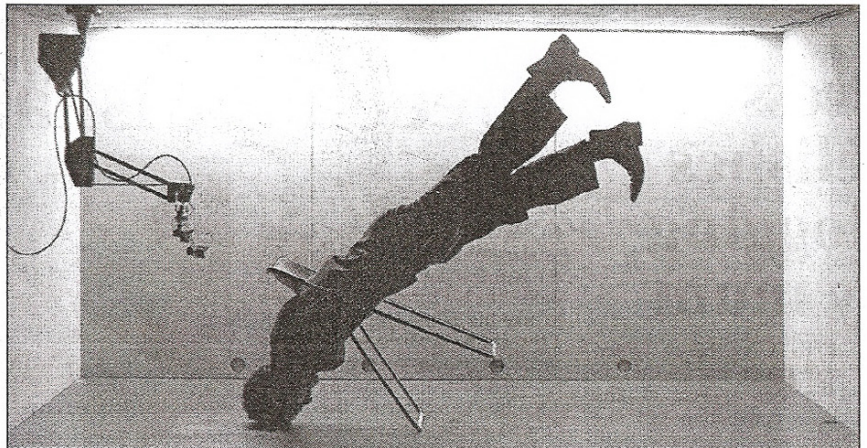
Press

Compagnie Derniere Minute. Created, choreographed and performed by Pierre Rigal. The Playhouse, Sydney Opera House, September 2. Tickets: \$48. Bookings: (02) 9250 7777. Ends Sunday.

FRENCH hurdler turned dancer Pierre Rigal has been brought back by the Sydney Opera House's Adventures program with a fascinating piece that confirms the opinion left by last year's *Erection*. The 35-year-old is a singular artist whose experiences as an athlete, a student of mathematics, a filmmaker and a latecomer to dance come together seamlessly to make physical theatre that has a strong personal stamp.

Press is a piece for man, camera, light and a very small space that will get even smaller. Rigal's central idea of the confinement of body and mind, whether self-imposed or forced on one, isn't in itself original but he makes it seem fresh and provocative. Rigal, as he showed in *Erection* and again here, understands how hard it can be to maintain humanity in the face of what we think of as progress. Then he shows us what that looks like.

Dressed in a smart dark suit and shiny shoes, Rigal at first could be taken for a model posing for a fashion shoot. To Nihil Bordes's spare, pulsating score, Rigal turns, places his hands and arms just so, sits in a chair and crosses his legs elegantly. The movement is deliberate, cool and controlled, and Rigal is



Harmony in efficiency: Pierre Rigal in his one-man dance performance, *Press*

mesmerising in his command of shape, weight, force and tension.

Almost imperceptibly Rigal becomes more contained and constrained. He is forced against the ceiling and for a time appears headless. He crawls along the walls, he loses sense of which way is up. After a while he starts to look rather less than human.

On a purely physical level Rigal's work is extraordinarily beautiful. It is sophisticated, underplayed and astonishing all at once, and shown to great advantage in Frederic Stoll's set and lighting design.

It's instructive, however, to note that Rigal

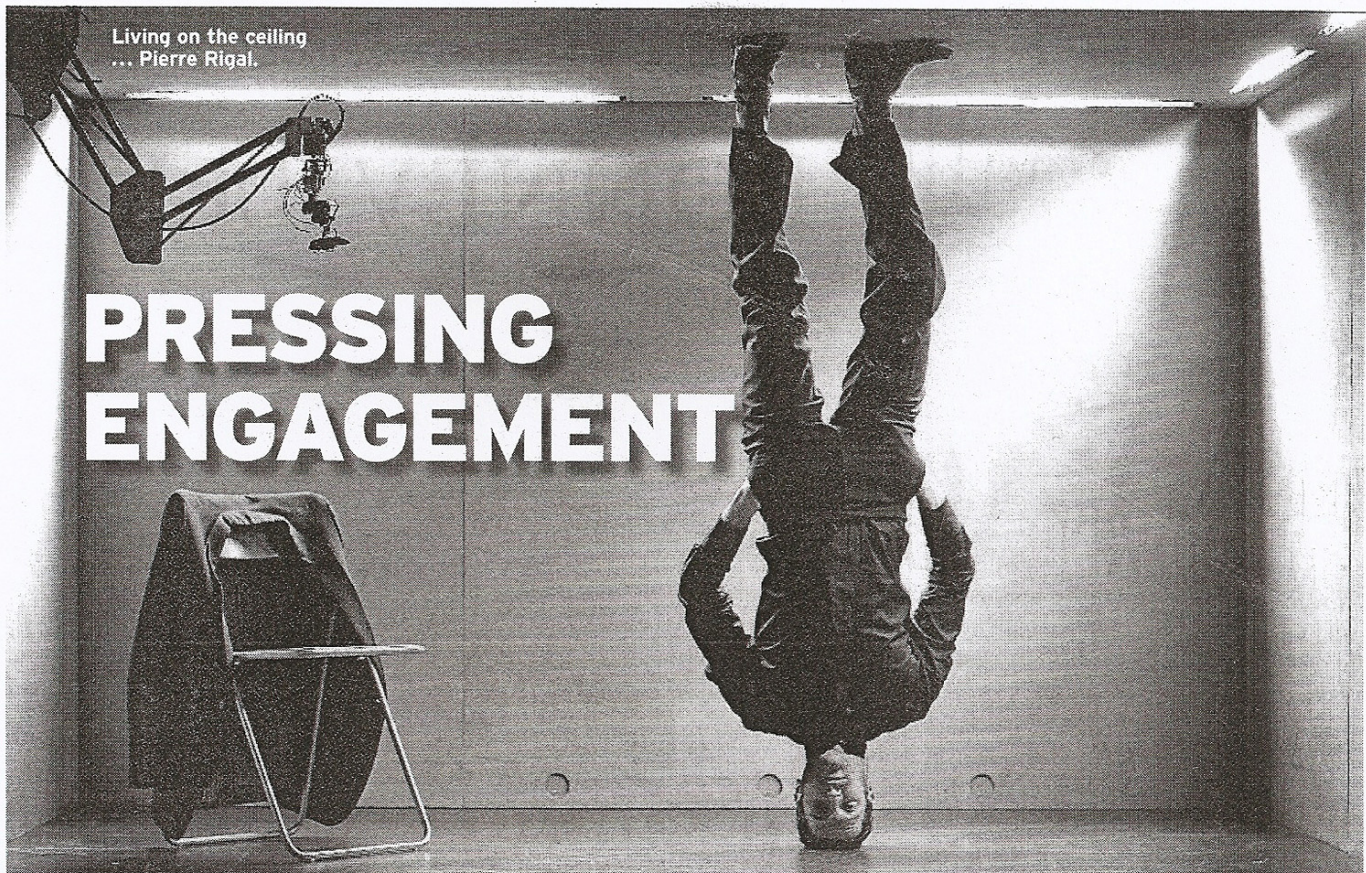
doesn't pursue beauty as a goal. He's more subtle than that. As he told *The Australian* last year, "I'm not looking for movement that is beautiful but for movement that is useful. The movement is an answer to a problem: the problem is the subject. The first goal is to be efficient. In efficiency you can find harmony, beauty and emotion."

You can find quite a lot of darkness, too. The ending of *Press* is absolutely inevitable but none the less chilling for it. There is a fine mind as well as a brilliant body at work here.

Deborah Jones

It is like a metaphor for what the human being is living now.

Pierre Rigal



PRESSING ENGAGEMENT

A VERSATILE PERFORMANCE SPACE STARTS AS A BOX AND ENDS UP LIKE A COFFIN. **STEPHANIE BUNBURY** REPORTS.

PIERRE Rigal is performing in a square box at the annual mime festival in Perigueux, in France, even though he considers himself a dancer. How funny, I say, that he is doing *Press*, in which the walls of a box contract around him, in a mime festival.

Most people's perception of mime has to be Marcel Marceau feeling his way around four invisible walls, as if trying to find a way inside an invisible house. This is like a hard-edged, post-punk answer to that gentle image. Rigal laughs uproariously. He never thought of that! And, of course, it's so obvious!

Yet perhaps it is understandable, because for many years the stage was the last place you'd find Rigal. At university, he studied mathematics – "a rational space", as he puts it, very Gallically. In his spare time he pursued athletics, specialising in the 400 metres. Everything changed, when, at the same time that he realised he would rather be studying cinema and photography than maths, he developed a recurring leg injury and had to quit running.

Rigal's life did a somersault; he began to make films and music videos for a living and, wanting to keep fit in a way he would also find creatively satisfying, took up dance. He was 24, a very ripe age for a beginner.

"I imagined it would be too late," he says. What Rigal found was that sport had given him strengths other dancers didn't have. He

wasn't as flexible as they were but he was stronger, faster and had more endurance.

"I was very surprised to see that dancers, while they could do incredible physical things for five minutes, they couldn't keep doing it for 20 minutes," he says.

Press draws mercilessly on Rigal's capacity for endurance. His allotted space begins as a box and ends as a kind of coffin. Within its confines, he stands on his head; appears to walk on the ceiling and, in a truly terrifying climax at the point where the box has become a human letterbox, throws himself from one side to the other in a whiplash motion. He fears that moment, he says, in the same way he used to fear a race, just because he knows how exhausting it is.

The idea for *Press* came when he was asked to make a show for a very small stage in London, the Gate Theatre; it dawned on him that he could make a virtue of its claustrophobic proportions. As soon as he began working on it, however, he began to see metaphors within it. In the piece, his suited and booted character sets out to solve a series of problems: how to dominate his allotted space even as it seems to turn on him, becoming a kind of animated prison.

"It is like a metaphor for what the human being is living now," Rigal says. "I mean, there are some problems – economical, political, environmental – which can

perhaps be very dangerous. And what are humans doing about this? They try to find an adaptation, to try to live their lives. They are not so afraid yet of the danger."

Perhaps, as *Press* suggests, they should be much more afraid.

"It is like a double vision of danger and delusion, where we don't fear or see the danger," he says, "It is like when you are a teenager. You don't respect death; you take obvious risks without acknowledging you could die or be injured. We can see that in *Press*. At the beginning, the character is very arrogant ... he is the modern economic human. At the end, we see the character is discovering that and is perhaps afraid for the first time."

He tries hard to deal with his self-imposed problem coolly and efficiently, which is, Rigal says, an attitude that reflects his sporting life. The point of a hurdle race, he says, is to clear obstacles with the most efficient movement possible.

"It's very hard to find that movement; we have to train and think about it a lot," Rigal says. "And you may find the movement very beautiful, very harmonious, even artistic – you know when you see a slow-motion replay of the football on television, it is beautiful – but beauty is not the sportsman's goal. The goal is to be efficient. And I think I'm trying to do the same in the dance."

PRESS

Tuesday to September 7, Sydney
Opera House, 9250 7777, \$30-\$48.

Time Out

August 27–September 2 2008 **Time Out Sydney**

Preview

Press



Throwing shapes Rigal lashes out with robotic dance moves as his world closes in

As the room around him shrinks, French athlete-turned-dancer **Pierre Rigal** moves like a contortionist in a coffin. He talks to *Alexandra Coghlan* about *Press*

Does *Press* have any kind of theme? *Press* is about how human beings adapt themselves to changes in their environment. It's an idea that's explored through the constant interaction between the space and the dancer; the moving set, lights and sounds are all influenced by my movements, creating a constantly evolving dialogue.

Was the work initially conceived for a specific space? It was a commission from the Gate Theatre in London. When I saw the theatre for the first time I was very surprised because despite being such a prestigious venue it was very small spatially. So I decided to make a very literal use of the small space and the idea of the press came to me – a mechanism that compresses and restricts you.

So the restrictions of the space provided a creative stimulus?

When you have such a small space – two metres square at its smallest – you are forced to imagine and experiment with all the possibilities. You create movements and shapes that you would never have imagined without that constraint. When I designed the set I had an idea of how the piece might work, but once it was built I had to experiment with it. Imagina-

tion on paper is not enough, physical experimentation and exploration is a very necessary part of the process.

Is *Press* purely physical or is there an emotional and expressive element to it? I think the dancer in the piece really is a character, not just a dancer in the abstract. Expression in the piece is connected with the images that are created by the body in the space – there are some very strong and potentially disturbing shapes. There is so much meaning in those images that I don't

“I can tell a whole story just with body shapes”

need to create a more complicated expression with the face or any other elements; I can tell a whole story just with body shapes.

Dance is associated with movement, yet your moves suggest a certain stillness. There is a lot of stillness, but it is interspersed with episodes of intense and violent movement. The piece can be quite scary, because the audience feel as though they are watching someone in danger; they need to have some pause within that to think things through less emotionally.

Press is on from Tue Sep 2–Sun Sep 7 at the Playhouse at the Sydney Opera House. Also see *Dance listings* p69

Theatre

Press

Gate, London

★★★★★

How do you make a dance-theatre piece in a space as small as the Gate? The tiny west London theatre proved that it could be done with *I Am Falling*, and it goes further with Pierre Rigal's astonishing solo show, which does not just cope with limited space, but makes a virtue out of it.

Press puts you in mind of a telescoping Alice in Wonderland or one of those James Bond movies in which the hero suddenly finds himself in a tight spot that gets tighter all the time. Confined on a tiny stage within a stage, apparently observed by some kind of robotic camera, a man must adapt to his environment, which quite literally begins to press down upon him. It is as if the ceiling has a terrible grudge against him. As it inexorably lowers, Rigal transforms his body to the space, so at one point, he is like an insect clinging to the walls; at another, a fish gliding in the water; and, yet another, a headless man. The remarkable physical virtuosity of the piece makes you gasp, yet you also know the man's efforts are completely useless. He will be crushed.

It is a show that takes a while to get going. The first five minutes feel like watching the human equivalent of dressage as Rigal twitches his muscles – quite beautifully, of course. But gradually, the performance, with its burpy, electronically buzzing soundtrack, takes on its own hypnotic rhythm. In closing things down, Rigal opens up multiple meanings: this physical show may be taking place entirely in the man's head. It is a desperate and desperately beautiful 50 minutes that puts the Gate in the forefront of a growing trend that brings theatre and dance ever closer together.

Lyn Gardner

Until March 8. Box office: 020-7229 0706.

**Astonishing
... Press**



Art

Jun Nguyen-Hatsushiba Manchester Art Gallery

★★★★★

Everything in Jun Nguyen-Hatsushiba's world moves slowly and weightlessly, as if happening underwater. That is because, for the most part, it is. Hatsushiba choreographs strange, submarine ballets in which squadrons of frogmen play hide and seek among the alien forms of a coral

Time Out

London

February 27 – March 4 2008 www.timeout.com

Press



Boxed in Pierre Rigal

★★★★★

Gate Theatre O-WE

When Pierre Rigal was commissioned to create a piece for the Gate he worried about making a physical piece for such a small space. His response to the problem makes an eloquent virtue of confinement and offers a commentary on it that extends well beyond the piece itself. 'Press' seamlessly blends contemporary dance with physical comedy to create a show that is at once laugh-out-loud funny, tragic, breathtaking and hugely uplifting.

We are shown a man, or possibly a robot, alone in a tiny room. His actions are remorselessly tracked by a light attached to a robotic arm protruding from the low ceiling. He moves about, veering between human fluidity and jerky robotic dancing. Then the cell's ceiling begins to descend. Suddenly there is tension, panic, sadness and nagging questions: Who is this

person? How does he come to be in this room? Why is he going to be compressed like so much scrap metal?

Rigal is an astonishing performer; his sheer physical ability is jaw-dropping. It would be enough for him to simply run through the movements of the piece for it to be an enormous pleasure. That he also manages to create a little world, and within it an engaging situation shot through with a brilliantly dark wit, seems almost too generous.

There is something beautifully crisp and meticulous about every last detail here. Frédéric Stoll's stark lighting and concrete cell are perfectly judged – the robotic arm becomes almost a character in its own right. Nihil Bordes's soundscape conjures a wonderful science-fiction atmosphere.

Suggesting everything from Harold Lloyd through to 'Dark Star' and 'Star Wars' via some incredibly impressive physical discipline, 'Press' is a tiny gem of a show. *Andrew Haydon*

* **Pierre Rigal** *The Gate*, 11 Pembridge Road, W11 3HQ. 020 7229 0706.

Ⓞ **Notting Hill Gate**. Mon-Tue, Thur-Sat, 7.30pm; £16, concs £11 and a limited number of 'Happy Monday' pay what you can at the door. www.gatetheatre.co.uk.

► **Mar 8**. The world premiere of 'PRESS' by this French former athlete, music video director and choreographer. Rigal collaborates on the spot with lighting designer Frédéric Stoll and sound designer Nihil Bordes. A long, tall man in a suit sits on a chair inside a grey room. The tiny, bright lamp downstage right seems to have a mind of its own. And then the ceiling starts to descend... This is a terrifically inventive piece of movement-theatre from Rigal, who offers us an intense yet oblique and subtle take on the way we live now. See this week's Theatre section for a review.

Press (2008)

Radio et TV


Radio & TV



Du lundi au vendredi de 12h45 à 14h



Table ronde : la fabrique du rire

27.08.2013 - 12:45 

74 minutes

Table ronde : la **fabrique du rire**

Avec :

Alex Lutz

Humoriste et comédien

Jean-Michel Ribes

Dramaturge, metteur en scène et directeur du théâtre du Rond-Point à Paris

Le rire de résistance, Volumes 1 et 2, co-édition Théâtre du Rond-Point et Beaux Arts éditions

Patrick Dandrey

Professeur de littérature à La Sorbonne

Auteur de l'ouvrage *Molière ou l'esthétique du ridicule*, paru aux éditions Klincksieck

Yannic Mancel

Conseiller artistique et littéraire au Théâtre du Nord, professeur de l'histoire du théâtre à l'université de Lille

Et en compagnie d'**Agathe le Taillandier**.

12h45 - le coup de fil d'Agathe le Taillandier à Pierre Rigal, danseur et chorégraphe, pour son spectacle *Press*, présenté au Festival "Les Brigittines" (Bruxelles)

13h40 - le live de Matthieu Conquet : David Linx et Diederick Wissels "On a slow train"

13h45 - l'émotion de Sylvie Hazebrucq

l'attachement



Table ronde

Anaïs Ysebaert © Radio France

Press (2008)

Web media

À L’AFFICHE

"Press"... Un spectacle étonnant, presque étouffant, fait d'équilibres et de déséquilibres

"Press", Théâtre du Rond-Point, Paris (Future rubrique "Les Temps Dansent")

Rigal, seul sur scène, déploie un jeu où équilibre et déséquilibre se donnent la répartition. Dans une série d'enchaînements et de basculements, son personnage lutte pour gagner sa liberté contre un espace d'oppression et de déperdition.



© Frédéric Stoll.

Sur scène, une pièce, presque une cave, dans laquelle une chaise et une lumière rouge articulée par un bras font office de décor. Un homme (Rigal), en costume noir, est debout. Les premiers instants laissent apparaître une fixité presque machinale dans les mouvements. Le personnage essaie d'exister dans un espace avec, pour seul appui, une chaise et, pour seul repère, une lumière qui le dispose ou l'indispose.

Ancien athlète, spécialiste du 400 m et 400 m haies, Rigal déploie avec énergie des enchaînements de mouvements rapides, vifs ou lents entre équilibres et déséquilibres. Il recherche ce point ultime où l'équilibre bascule dans le déséquilibre, où la recherche d'un équilibre devient la réalité du déséquilibre.

Les mouvements, automatiques au début, deviennent plus souples au fil du spectacle sans qu'aucune ondulation ne gagne le corps du personnage. Bras, jambes, tête font corps avec l'espace en touchant sol et plafond. Rigal joue des membres dans une série de basculements originaux. Le jeu se fait aussi par le biais d'un comique de situation presque ubuesque dans laquelle Rigal attend, avec impatience, le pied tapotant le plafond alors que la tête est contre le sol. Tout est à l'envers et décalé.

Et puis, il y a ce corps qui cherche un espace de vie quand tout se réduit alentour. L'espace s'amenuise en hauteur au fil du spectacle. Le plafond descend comme pour enterrer un peu plus le personnage sur un fond sonore donnant une atmosphère étrange.



© Frédéric Stoll.



© Frédéric Stoll.

La pièce, lieu d'existence au début, devient pressoir pour finir par écraser notre personnage. Le corps est démantibulé, comme perdant sa cohérence organique dans un espace qui se réduit de plus en plus. L'envers devient l'endroit. Le sol devient plafond. Seuls les murs gardent leur cohérence comme pour mieux emmurer notre personnage. La perte de repère devient une perte d'identité.

Le spectacle peut être aussi plaisant à regarder que déplaisant car les mouvements d'équilibre aux limites du déséquilibre rendent celui-ci aussi étrange que décalé, aussi énigmatique que baigné de clarté. C'est un univers où la sonorité n'est mélodieuse que par intermittence. Le verbe a foutu le camp, seul le corps parle et devient médiateur entre un homme et son monde oppressant, un homme qui essaie de goûter les limites d'un espace de vie qui devient lieu de déperdition. À la fois original et très énigmatique.

"Press"

De Pierre Rigal.

Conception, chorégraphie, mise en scène : Pierre Rigal.

Avec : Pierre Rigal.

Compagnie Dernière minute.

À été joué du 15 octobre au 18 novembre 2012.

Dans le cadre de "Rigal dans tous les sens", Pierre Rigal présente trois autres spectacles.

"Théâtre des opérations", du 22 au 25 novembre 2012 à 18 h 30, le dimanche à 15 h et 18 h 30.

"Micro", du 13 au 17 novembre puis du 27 novembre au 1er décembre 2012 à 18 h 30.

"Arrêts de jeu", du 20 au 24 novembre 2012 à 21 h.

Théâtre du Rond-Point, Paris 8e, 01 44 95 98 21.

>> theatredurondpoint.fr



Safidine Alouache

Mardi 20 Novembre 2012

Arte e Arti Magazine

PRESS(ATO): QUANDO SI LOTTA CON/PER LO SPAZIO

Teatro (<http://www.artearti.net/magazine/rubrica/teatro>)

di Carmelo Antonio Zapparrata (<http://www.artearti.net/magazine/autore/carmelozapparrata>) // pubblicato il 28 Gennaio, 2012

Tra le varie proposte di gennaio della Fondazione I Teatri di Reggio Emilia un artista si è evidenziato nel tentativo di 'dominare' solitario la scena. Si tratta di Pierre Rigal, classe 1973 e promettente coreografo di Tolosa, che martedì 17 ha debuttato al Teatro Cavallerizza con *Press*, solo di cui è artefice e interprete.



Debuttato in prima assoluta al Gate Theatre di Londra in febbraio 2008, *Press* coniuga e distilla tutto il *background* del suo ideatore. Infatti, prima di dedicarsi alla danza - scoperta grazie agli incontri stimolanti con Heddy Maalem, Bernardo Montet, WimVandekeybuse e Mladen Materic - Pierre Rigal è stato atleta specialista nella corsa ad ostacoli e studente di matematica, economia e cinema. Nel 2003, dopo la militanza nel *ensemble* di Gilles Jobin, fonda la Compagnie dernière minute, collettivo con sede nella nativa Tolosa.

DETTAGLI

Didascalie immagini

In copertina:
Pierre Rigal (© A. Anceschi)

In foto:

Press (cor. P. Rigal)
© A. Anceschi

Press (cor. P. Rigal)
© A. Anceschi

Press (cor. P. Rigal)
© A. Anceschi

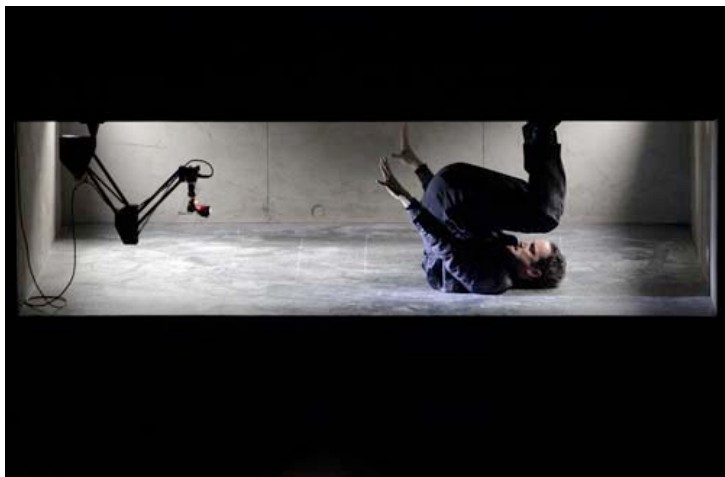
Press

concezione, scenografia,
coreografia e
interpretazione
Pierre Rigal

musica originale dal vivo
Nihil Bordes

Compagnie dernière
minute/Pierre Rigal

Preziosa fonte di rimandi semantici, per gli spettatori e non solo, è il titolo scelto da Rigal per questa creazione. In lingua inglese, infatti, il termine "press" è impiegato per indicare sia la stampa, quale mezzo di comunicazione di massa, sia l'atto del 'pressare'. Grazie a questo gioco di parole gli elementi impiegati nel solo acquistano, dunque, una particolare connotazione.



Tutto inizia e si risolve in un box, una sorta bunker dalle pareti di cemento, delle dimensioni di tre metri per due circa. Al suo interno Pierre Rigal, in elegante tenuta 'giacca e cravatta', siede su una sedia. Fa compagnia all'artista solamente una lampada sorretta da un braccio meccanico, sulla quale è fissata una spia rossa.

In questa versione 'post' di scena parapettata l'interprete accenna a movimenti che richiamano la quotidianità - si guarda intorno, accavalla le gambe - per poi ruotare su sé stesso aumentando progressivamente la velocità d'esecuzione. Qualcosa, però, cambia d'improvviso e il bunker prende la fisionomia di una trappola claustrofobica.

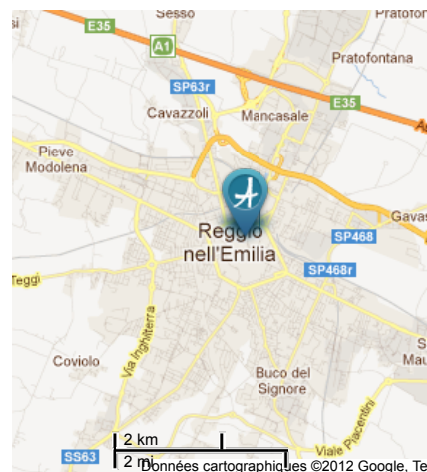
Le pareti muovendosi pressano l'interprete, il quale è obbligato a ripensare e reinventare le proprie posizioni nello spazio. A complicare ulteriormente la situazione ci pensano ipotetici e misteriosi campi magnetici che sballottano Rigal in varie direzioni. Il tutto, condito dall'accompagnamento di *bruitages* e dalle musiche appositamente scritte e eseguite dal vivo di Nihil Bordures, diventa l'agone dove Rigal dà sfogo a tutte le sue abilità ginniche. Si offre così un corpo duttile, disarticolato e alla ricerca di un proprio equilibrio all'interno di uno spazio in continuo mutamento. Possibili aperture verso luoghi altri dalla claustrofobica scatola sono indicati da luci al neon che ricordano scene *suspense* tipiche dei film di Indiana Jones.

17,18,19 gennaio 2012

Teatro Cavallerizza – Reggio Emilia

Fondazione I Teatri di Reggio Emilia

MAPPA



Dove e quando

- [Sito web \(http://www.itetri.re.it/\)](http://www.itetri.re.it/)



Gli sforzi di Rigal si concentrano contro il braccio meccanico, il quale viene impugnato dal danzatore come se fosse una spada, sfiorando con sfumature grottesche il topos della sfida tra uomo e macchina.

Gli incessanti sguardi degli spettatori, come il vigile occhio pubblico della stampa, metafora voluta forse dallo stesso ideatore, si concentrano su questo corpo altamente mobile, potendo testimoniare alla fine il suo essere stato fagocitato dalla struttura scenica.

Forse il segreto attrattivo di *Press* sta proprio nella sua lineare costruzione drammaturgica basata sulla possibilità data al corpo di dialogare con uno spazio dinamico, scelta questa che, tralasciando intellettualismi troppo ermetici, accogliendo i favori del pubblico.

Arte e Arti © Copyright 2003 - 2012 - Tutti i diritti riservati.

Testata iscritta al n.5629/2008 Registro Stampa di Firenze - Codice fiscale: 94152770486

Direttore responsabile: Giovanni Masotti - Direzione scientifica: Cinzia Colzi

E-mail: info@artearti.net (<mailto:info@artearti.net>)

[Privacy](http://www.artearti.net/sito/privacy) (<http://www.artearti.net/sito/privacy>) | [Termini e condizioni d'uso](http://www.artearti.net/sito/termini-e-condizioni-duso) (<http://www.artearti.net/sito/termini-e-condizioni-duso>) | [Copyright](http://www.artearti.net/sito/copyright) (<http://www.artearti.net/sito/copyright>)

(javascript:;) (javascript:;)

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

Mercredi 11 février 2009 17:30

Press (critique), Théâtre Garonne à Toulouse

Un vrai Rigal

Pierre Rigal, metteur en scène, chorégraphe et interprète, est maître dans l'art de se jouer de la gravité. Celle des corps comme celle de l'esprit. « Press » est avant tout une performance, autant artistique qu'athlétique. Spécialement conçu pour s'adapter à la toute petite scène du Gate Theatre London, ce spectacle se place à la croisée de la danse et du mime. Se fondant sur un argument très simple : l'inéluctable réduction de l'espace scénique amenant à la disparition de l'unique personnage, Pierre Rigal fait le pari de nous tenir en haleine tout le long grâce au seul pouvoir narratif et évocateur des images.

Une lampe montée sur un bras articulé et menaçant. Une chaise pliable en alu, austère, noire, bêtement moderne. Le décor est minimaliste, mais nous plonge immédiatement dans une atmosphère troublante. Jouant sur l'inhérente ambiguïté des images, le cube exigü dans lequel se meut le danseur soliste prend tour à tour des airs de salle d'interrogatoire, de chambre capitonnée pour psychotique effréné, de cage pour rat de laboratoire ou de cellule d'isolement. Bref, tous ces lieux qui sont, dans notre inconscient, profondément anxiogènes.

Le personnage, lui aussi, nous est étrangement familier. Il tient autant du mannequin oublié dans une vitrine d'un magasin de confection pour hommes que d'un de ces hommes d'affaires standardisés que l'on peut croiser dans le métro londonien. C'est le parfait M. X. Le cobaye idéal pour qui veut se livrer à une expérience psycho-artistique : affronter l'absurde nécessité du non-être.

Le spectacle commence lentement, très lentement. Sur un bourdon monotone d'accordéon, le danseur tourne au ralenti sur lui-même. Il prend très doucement la mesure de l'espace et de son corps. On commencerait presque à s'impatienter. Vient alors s'ajouter l'écho de lourdes basses compressées rappelant la présence d'une lointaine et brutale *rave party*... Tout à coup, la musique s'emballe et nous plonge, ainsi que la pauvre victime exposée sur l'autel du spectacle, au cœur même de la tourmente bruitiste et électromagnétique. On est immédiatement subjugué par l'extrême et précise communion du geste et du son. On découvre alors un pantin désarticulé, soumis à une volonté qui le dépasse. Il est le jouet de forces implacables qui le projettent d'une face à l'autre du cube qui le retient prisonnier. Nous entrons de plein fouet dans le combat tragique que se livrent l'homme et la machine, l'homme et tout ce qui entrave sa liberté.



© Frédéric Stoll

De manière générale, le spectacle s'organise en une série de tableaux suivant une évolution de l'intensité tout aussi académique qu'efficace. Entre chaque tableau, le plafond du cube descend un peu plus, dans un fracas terrible. Les règles du jeu de l'espace se trouvent ainsi modifiées, et l'angoisse d'un devenir impossible renouvelé. La danse de la rébellion est immédiatement réactivée. Le danseur se débat, s'apaise, interroge ce nouvel environnement et, au moment où il accepte enfin sa nouvelle condition, retrouve un instant sa dignité d'homme narcissique et poseur. Vanité éphémère immédiatement remise en cause par la structure cyclique de la déchéance.

Mais *Press* sait aussi nous accorder des instants de magie, comme le tableau de l'homme sans tête. Un des nombreux effets empruntés à l'univers du mime. Ou des moments de pure poésie, quand les mouvements inlassables et organiques nous évoquent la danse vitale des paramécies *. Face à une telle universalité, on ne peut pas s'empêcher de chercher de subtiles analogies avec les grands classiques de la littérature et du cinéma. On pensera entre autres à *2001 l'odyssée de l'espace*, *Brazil*, *1984* ou même *Microcosmos*.

De la même manière, Nihil Bordures, compositeur de la partition sonore jouée en direct, arrive à s'inspirer des grands du rock tout en préservant une véritable originalité. On aura, par exemple, le plaisir de retrouver des nappes planantes, à la manière des Pink Floyd, fondues dans une techno minimaliste. Mêlant des bruits de machines, d'impacts et de composants électroniques, la musique sert autant la dimension narrative du spectacle que son impact psychologique et émotionnel. Encore une fois, l'économie de moyens se met au service de la richesse et de l'efficacité.

Tout au long du spectacle, notre sensibilité se trouve ainsi avivée, mise à nu. Les derniers instants résonneront comme le coup de grâce porté aux plus résistants. Pierre Rigal nous achève à grand renfort d'électrochocs. On mettra quelques minutes à reprendre pied sur le pavé toulousain. Le public aura été transporté, transformé. Chapeau bas ! 🍷

Nicolas Belaubre
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

* Protozoaire cilié de grande taille (150 µm), commun dans les eaux douces stagnantes.